

SOLUTIONS & LOGICIELS **iT**

AVRIL-MAI 2014
N°46

www.solutions-logiciels.com



p.14

SPÉCIAL MOBILITÉ

Phablettes : les PC de demain
MDM : sécurisez la flotte mobile

SÉCURITÉ
Une
affaire d'état

p.10

DÉMAT
les 5 enjeux

p.36

LOGICIELS
SaaS, Cloud,
Mobilité

p.44



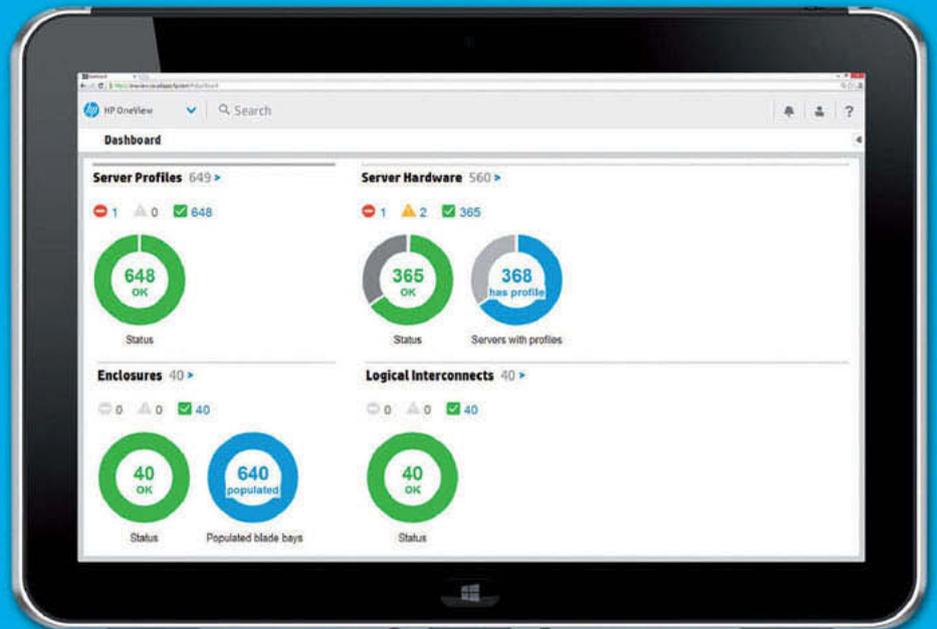
Le support s'arrête,
la sécurité continue

p.08

DOSSIER

Superviser le DATACENTER

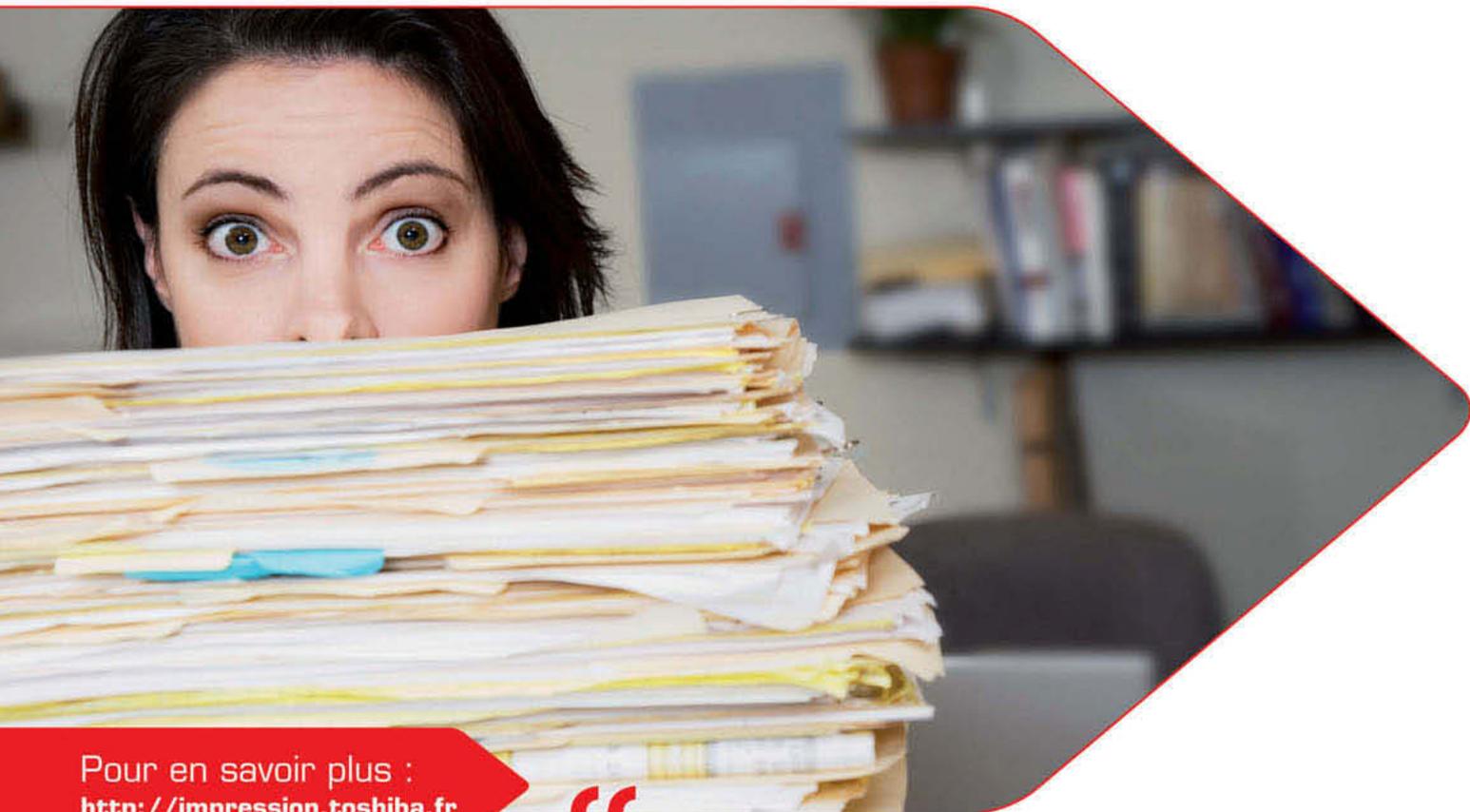
p.28



HP et VMware
*simplifient la gestion des
infrastructures convergentes*

p.26

HP OneView : l'expérience utilisateur inspirée des interfaces grand public, l'architecture Software-Defined-Datacenter et un environnement de développement ouvert, évolutif.



Pour en savoir plus :
<http://impression.toshiba.fr>



Une innovation qui associe l'archivage électronique et physique, c'est possible ?



Avec la borne d'archivage e-Docstation, développée par Eukles et Toshiba, l'archivage devient plus rapide, plus sûr. Et vos documents restent facilement accessibles.

Savez-vous que d'ici 2015, le flux de documents dans les entreprises sera entre 5 et 10 fois plus important et qu'aujourd'hui, pour 1 entreprise sur 3, un document archivé est un document perdu* ? Avec la borne d'archivage e-Docstation, vous bénéficiez d'une solution globale pour l'archivage électronique et physique : les documents sont numérisés puis classés physiquement dans la borne selon leur durée légale d'archivage, un système d'étiquettes code barres identifie et rattache la boîte d'archive à l'original et à sa copie numérique. Recherche facilitée des documents, confidentialité via l'authentification, protection du patrimoine documentaire, traçabilité des opérations : bienvenue dans l'ère de l'archivage plus intelligent, combinant productivité et sécurité.

> Et si on parlait solutions

MÉTIER

- Baromètre - Nominations 4

SECURITÉ

- **La sécurité, une affaire d'Etat** 10

MOBILITÉ

- **Phablettes :**
les PC de demain 14
- **MDM :**
sécurisez la flotte mobile 20

NEWS 25



Microsoft **Windows xp** : le support s'arrête, la sécurité continue



DATA CENTERS

En couverture

- **HP et VMware simplifient**
la gestion des infrastructures
convergentes 26
- **Superviser le datacenter**
pour en garder le contrôle 28



DÉMATÉRIALISATION

- Convergence des flux d'informations :
réussir l'Entreprise Numérique 34
- **Les 5 grands enjeux**
de la dématérialisation 36



STRATÉGIE

INTERVIEW 42

- Agnès Van de Walle, Microsoft France
*"Windows 8.1 est conçu nativement
pour le cloud, pour le tactile et la mobilité..."*



LOGICIELS

- **SaaS, cloud et mobilité :**
nouveaux usages
et défis pour les DSI 44



Mobilisez-vous !

De nouveaux métiers émergent. Après le Chief Data Officer, on parle du Chief Mobility Officer. Le smartphone est devenu un compagnon indispensable : le BYOD a doublé entre 2012 et 2014. Et le nombre d'applications disponibles sur mobiles s'accroît de 50% en moyenne à chaque trimestre *

Le smartphone est-il devenu le cauchemar au quotidien du DSI ou un levier de transformation de l'entreprise ?

Le décideur IT a aujourd'hui comme enjeu majeur l'intégration réussie du téléphone intelligent dans le SI de l'entreprise. La DSI d'un grand compte de l'audiovisuel a créé un service "Mobilité". Là, point de CMO indépendant, le responsable reporte au DSI. Il m'a raconté : *"Il y a 3 ans, nous étions comme une boutique, nous fournissions les terminaux et le service. Puis, avec la généralisation des smartphones, on a géré les mails et les services. Désormais, la DSI fait développer de nombreuses applis métiers : une tous les 2 mois. Nous devons nous assurer qu'elles s'intègrent dans les processus métier avant d'être déployées. L'appli mobile doit être traitée de la même façon qu'une appli sur un poste de travail."*

L'entreprise fournissait et contrôlait tous les smartphones, elle a du mal à enrayer désormais l'usage privé, et a donc lâché prise : *"La messagerie n'était pas autorisée sur les mobiles personnels, on est en train d'assouplir la règle, dans quelques semaines, on autorisera la messagerie et les applis métiers. L'utilisation en usage privé va certainement s'étendre et se généraliser à d'autres terminaux, au domicile, comme les tablettes."*

L'écoute de son smartphone risque-t-elle de faire tomber un ex chef d'état ? La mauvaise gestion de la mobilité peut-elle faire chuter un CIO ?

On peut le penser. On se prenait les pieds dans les fils du téléphone, aujourd'hui on peut perdre pied si on rate le virage de ce qu'on appelait, il n'y a pas si longtemps, le téléphone sans fil. Le DSI n'a pas le choix, ce n'est même plus le futur mais le présent de l'entreprise, il doit s'engager dans la mobilité, se mobiliser. ■

*Etude Good Technology

Jean Kaminsky
Directeur de la publication
jk@solutions-logiciels.com



Par Juliette Paoli

Vente de tablettes : hausse en 2013, baisse en 2014

2013 : Android devant iOS

Selon Gartner, Android s'accapare 62 % du marché, reléguant iOS à la deuxième place.

Source : Gartner, février 2014

Vente de tablettes en 2013 par système d'exploitation (en unités)				
Système d'exploitation	Ventes 2013	Part de marché 2013 (%)	Ventes 2012	Part de marché 2012 (%)
Android	120 961 445	61,9	53 341 250	45,8
iOS	70 400 159	36,0	61 465 632	52,8
Microsoft	4 031 802	2,1	1 162 435	1,0
Autres	41 598	<0,1	379 000	0,3
Total	195 435 004	100,0	116 348 317	100,0

2014 : ralentissement des ventes

Selon les chiffres d'IDC, le marché global de la tablette, incluant les modèles 2-en-1, ne grossira que de 19,4% en 2014 (contre 51,6% en 2013). Le marché professionnel va prendre lentement des parts de marché. ■

Source : IDC, mars 2014

Marché des tablettes (2-en-1 compris) 2013 - 2018		
Année	Marché professionnel	Marché grand public
2013	11 %	89 %
2014	14 %	86 %
2018	18 %	82 %

IT : deux fois plus d'entreprises augmentent leur budget

La pression exercée sur les dépenses IT des entreprises s'alège, indique une étude réalisée par Aastra a Mitel Company, éditeur de solutions de communications d'entreprise, Keyyo, opérateur de téléphonie sur IP pour les entreprises, et NetMediaEurope, réseau de sites de presse IT B to B.

- La part des entreprises du secteur public souhaitant stabiliser leurs dépenses passe de 26 % en 2013 à 50 % cette année.
- Priorité n°1 pour la sécurité de l'information et des réseaux.
- Recours au BYOD pour deux fois plus d'entreprises.
- Les applications métiers : une priorité d'investissements.
- La messagerie unifiée remporte les suffrages (17 % des entreprises de 100 à 500 employés et 16 % pour les entreprises de plus de 500 employés). ■

Evolution de la dépense IT en 2014 par taille d'entreprises et comparaison avec 2013

"Comment vont évoluer vos investissements informatiques et dépenses locatives en 2014 ?"



Prestation informatique : demande en hausse de 4% en février

Selon HitechPros, les demandes de prestations informatiques en février sont en hausse de 4 % par rapport au même mois de l'année précédente. Elles ont augmenté sur les catégories techniques ERP (+94 %) et Nouvelles technologies (+32 %). Parmi les domaines en baisse : Moyens systèmes (-42 %), CRM/décisionnel/datamining (-34 %) et Consulting Expertise (-11 %). ■

Catégories techniques les plus demandées

- ✓ Nouvelles technologies 32 %
- ✓ Consulting-Expertise 11,9 %
- ✓ Systèmes, réseaux, sécurité 28,5 %
- ✓ Autres 27,6 %

Marché du PC : chute de 6 % en 2014

Le marché du PC va chuter de 6 % en 2014 selon IDC. La baisse continuera jusqu'en 2018. ■

Source : IDC, février 2014

Équipement PC - 2013-2018 (en millions d'unités)				
Région	Type	2013	2014	2018
Marchés émergents	Desktops	85,6	80,5	77,2
Marchés émergents	PC portables	96,2	87,2	94,5
Marchés émergents	Total	181,9	167,7	171,7
Marchés matures	Desktops	51,1	48,6	42,0
Marchés matures	PC portables	82,2	79,6	77,9
Marchés matures	Total	133,3	128,2	120,0
Dans le monde	Desktops	136,7	129,1	119,2
Dans le monde	PC portables	178,4	166,8	172,5
Dans le monde	Total	315,1	295,9	291,7



En partenariat avec nomination.fr, 1^{er} service de veille sur les décideurs

Nominations/mouvements

Solutions & Logiciels IT lance sa rubrique Nominations sur son site Web et dans son magazine papier. Sur notre magazine en ligne, un fil d'informations vous informe en permanence des mouvements dans le secteur IT. ■

LENOVO

Aymar De Lencquesaing
Président EMEA, en remplacement de Monsieur Gianfranco Lanci.

LA FONDERIE

Grégory Ifergan
Responsable des systèmes d'information au sein du pôle Digital.

NTT COM SECURITY

John Theobald
Responsable de la sécurité des SI monde. Création de poste.

NOVIA SYSTEMS (groupe DACP)

Guillaume Doré
Directeur de la division Business Solutions.

3SI

Paul Nijhof
Directeur général des activités e-commerce B to C. En remplacement de Monsieur Eric Faintreny.

NEOLANE

Grégoire Pauty
EMEA Business value consultant and digital strategist.

BULL

Arnaud Bertrand
Directeur de la division Cloud. Segment d'activités Data Management.

LYRECO

Yannick Lestiboudois
Directeur des systèmes d'information groupe. Sous la responsabilité directe de Monsieur Samuel Avenel, CIO.

VOUS AVEZ CHANGÉ DE FONCTION ?

Faites-nous part de votre nomination sur nominations@nomination.fr

Témoignage



Secteur

Assurance

Objectif

ADREA Mutuelle souhaitait renouveler son parc d'imprimantes pour améliorer sa relation client avec du matériel performant, économique, écologique, tout en maîtrisant les coûts

Approche

Grâce à une collaboration tripartite avec HP et Osilog, ADREA Mutuelle choisit la gamme HP Officejet Pro X après l'avoir testée pendant 3 mois

Bénéfices informatiques

- Une consommation énergétique réduite d'un facteur 4
- Des cartouches d'impression de haute capacité
- 50% des HP Officejet Pro X composées de matériaux HP recyclés

Bénéfices pour l'entreprise

- Une très haute qualité des documents imprimés en couleur
- Une gestion automatique des consommables
- Une simplicité d'utilisation : aucune maintenance

ADREA maîtrise ses coûts avec la HP Officejet Pro X

Grâce à une collaboration tripartite avec HP et Osilog, ADREA Mutuelle choisit la gamme HP Officejet Pro X après l'avoir testée pendant 3 mois.

Défi

ADREA Mutuelle est un organisme de protection sociale complémentaire des personnes qui s'adresse aux particuliers, aux entreprises, aux professionnels indépendants.

En 2012, ADREA décide de renouveler son parc d'imprimantes afin de moderniser sa relation avec ses adhérents. L'objectif étant désormais de proposer en agence des documents plus riches en couleur, tout en maîtrisant les coûts et l'impact environnemental.

Solution

Après divers tests menés dans ses différentes agences et sur les conseils mutuels de HP et de la société de services Osilog, elle opte pour la technologie jet d'encre avec la HP Officejet Pro X, au travers d'une solution globalisée incluant le matériel, la maintenance, l'approvisionnement automatique des consommables (géré via l'outil HP Web Jetadmin) et des services associés.

A ce jour, 60 HP Officejet Pro X en version simple et multifonction ont été déployées dans le réseau d'agences, 60 autres le seront progressivement.

Avantage

Avec une consommation énergétique divisée par quatre, des cartouches d'encre de haute capacité, une composition issue à 50% de matériaux recyclés, et une simplicité d'utilisation ne nécessitant aucune opération de maintenance, la HP Officejet Pro X répond à l'ensemble du cahier des charges exprimé.

« Les économies réalisées et le respect de l'environnement font que les HP Officejet Pro X représentent la meilleure solution à l'heure actuelle en termes de nouvelles technologies et de bénéfices pour tous » conclut Hervé Issaly, directeur Informatique d'ADREA.



1&1 BOUTIQUES



UNE BELLE BOUTIQUE POUR VENDRE PLUS

- Débutant ou expert : concevez vous-même votre boutique en ligne.
- Au choix : plus de 100 designs professionnels adaptés à votre activité.
- Nom de domaine inclus. Vous pouvez aussi relier votre boutique à un domaine existant.
- Mobile : votre boutique s'affiche parfaitement sur tous les écrans, smartphones, tablettes ou PC.

**CRÉDIT PAYPAL
25€ OFFERTS***



DOMAINES | MAIL | HÉBERGEMENT | E-COMMERCE | SERVEURS

* Crédit de 25 € pour chaque compte marchand PayPal ouvert en tant que nouveau vendeur avant le 31/05/2014, depuis la page Web PayPal dédiée mise à disposition par 1&1, à condition d'activer le compte chez 1&1 et de réaliser au moins 10 transactions PayPal effectives dans les 3 mois suivant son ouverture.

EN LIGNE

**NOUVEAU !
OFFRE DE LANCEMENT**

**1 AN À
0,99**
€ HT/mois**
~~29,99~~

Vous économisez 348 €

LANCEZ-VOUS DANS LA VENTE EN LIGNE !



FONCTIONS AVANCÉES. VENTES RENFORCÉES.

- Totale flexibilité : votre boutique évolue avec votre entreprise.
- Vendez de manière ciblée : produits personnalisables, offres promotionnelles et vente croisée.
- Évaluations et recommandations : donnez la parole à vos clients.
- Vendez dans le monde entier : grand choix de devises, langues et modes de paiement sécurisés comme PayPal.



GAGNEZ DES CLIENTS. GARDEZ-LES LONGTEMPS.

- Obtenez une bonne place sur les résultats des moteurs de recherche grâce au référencement (SEO).
- Vendez aussi sur Amazon, eBay et autres marketplaces.
- Créez facilement votre propre boutique Facebook.
- Fidélisez vos clients avec des newsletters et des bons de réduction.



TOTALEMENT SÛR. TELLEMENT PRO.

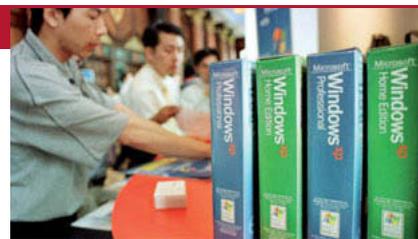
- Sécurité certifiée avec Trusted Shops. Exclusivité 1&1 : modèles de textes juridiques à personnaliser.
- Choix du prestataire de livraison : Chronopost, So Colissimo, etc.
- Disponibilité maximale : hébergement dans deux datacenters 1&1 distincts.
- Support 24h/24, 7j/7 : nos experts répondent à toutes vos questions.

0970 808 911
(appel non surtaxé)



1and1.fr

** 30 jours « satisfait ou 100 % remboursé ». 1&1 Boutique en ligne Basic est à 0,99 € HT/mois (1,19 € TTC) pendant 12 mois. À l'issue des 12 premiers mois, son prix habituel de 29,99 € HT/mois (35,99 € TTC) s'applique. Offre à durée limitée, soumise à un engagement de 12 mois. Offre sans durée minimale d'engagement également disponible. Conditions détaillées sur 1and1.fr.



Microsoft avait annoncé que les services d'assistance de Windows XP ne seraient plus assurés à partir du 8 avril 2014. Mais le support des outils de sécurité annexes a bénéficié d'une remise de peine d'un an. XP n'est pas encore tout à fait mort.

Windows XP le support s'arrête, mais la sécurité continue

Par Thierry Outrebon

Passé le fameux 8 avril, c'est bien fini, c'est ce que tout le monde avait compris. "Les mises à jour de sécurité, les correctifs logiciels non liés à la sécurité, les options d'assistance gratuites ou payantes, ou les mises à jour de contenu technique en ligne ne seront plus disponibles" indiquait le site de Microsoft. Le 15 janvier dernier, sur les quatre correctifs logiciels du fameux "patch Tuesday", un correctif concernait encore le service pack 3 et la Professional Édition x64 Service pour Windows XP. Cette mise à jour de sécurité pour XP, référencée MS14-002 et qui corrige une vulnérabilité dans le noyau Windows, permet une élévation de privilèges, au cas où un "attaquant" ouvrirait une session sur un système avec des informations d'identification valides mais tenterait d'exécuter un code malveillant.

Une politique de mise à jour revue

Ce même jour, le 15 janvier, Microsoft revenait sur sa politique de mise à jour, en annonçant via son blog sécurité : "Pour aider les organisations à migrer, Microsoft continuera à fournir des mises à jour de nos produits de sécurité pour les utilisateurs de Windows XP jusqu'au 14 juillet 2015." Le nombre incroyable de PC sous XP encore en fonctionnement incite donc Microsoft à revoir ses pratiques. XP serait encore en effet le deuxième OS en service dans le monde après Windows 7...

Pour les entreprises, cela concerne essentiellement System Center Endpoint Protection, Forefront Client Security, Forefront Endpoint Protection de Windows Intune, du moins les versions fonctionnant sous Windows XP. Pour le grand public, cela s'appliquera à Microsoft Security Essentials, si le logiciel a bien été téléchargé avant la date

de 8 avril. Bien sûr, cela n'affecte pas la date de fin de support de Windows XP, ou le support de Windows XP pour les autres produits de Microsoft.

Les éditeurs tiers assurent aussi la protection de XP

Arkoon apporte une réponse spécifique avec StormShield ExtendedXP, qui prend la forme d'un agent, résidant sous Windows. L'agent n'a pas besoin de mise à jour, il reconnaît les intrusions et corruptions. L'équipe de l'éditeur, par ailleurs, propose conseils, audit, rapports.

Voir le dossier d'octobre 2013 :

http://www.solutionslogiciels.com/livres_blancs.php?lb=124

Il faut remarquer également que de nombreux éditeurs de logiciels de sécurité vont continuer à assurer les mises à jour de leurs produits pour Windows XP. Les éditeurs prévoient une protection supplémentaire d'au moins 1 an après la date fatidique du 8 avril, comme c'est le cas chez ThreatTracker, Avira et Sophos. D'autres voient plus loin, jusqu'en 2016, comme ESET, Bitdefender, G Data et Norman, au-delà de 2017 pour TrendMicro, et même jusqu'en 2019 pour Webroot. Chez Symantec qui édite Norton, le support est également assuré, sans qu'une date de fin ne soit indiquée. En fonction de l'équipement des particuliers et entreprises, les éditeurs feront preuve de souplesse, et envisagent des prolongations supplémentaires.

Que faire si vous possédez encore des PC sous XP ?

Rappelons qu'il existe en général deux manières d'effectuer des mises à niveau de Windows XP vers Windows 7 ou 8 : soit on achète un nouveau matériel, soit on procède

à une réinstallation de l'image du matériel existant. Les modes de migration adoptés par les professionnels de l'informatique sont très variables. Selon les études effectuées par Dell avec la société Dimensional Research, la plupart des entreprises a effectué des mises à niveau matérielles (30 %), mais une part non négligeable s'est contentée d'une réinstallation de l'image du matériel existant (12 %). Dans ces enquêtes sur les entreprises récalcitrantes à la migration, la plupart d'entre elles ont choisi de mettre à niveau le matériel seulement sur certains ordinateurs et de réinstaller les images pour le reste. Un petit nombre des participants à l'étude (3 %) a profité de l'occasion pour se débarrasser des postes de travail "physiques" au profit de postes de travail virtuels ou de clients légers.

Une migration plus longue que prévue

Migrer vers un autre système d'exploitation que Windows XP prend plusieurs heures par PC – et non 30 minutes comme certains fabricants de PC l'avaient annoncé. Dans son étude sur XP, Dell a demandé à des professionnels de l'informatique, des intégrateurs et des techniciens de terrain, combien de temps leur prenait la réinstallation des images et le redéploiement d'un ordinateur de bureau ou d'un portable. Ils devaient prendre en compte les durées de sauvegarde, de mise à niveau, de migration des données et des configurations, sans compter les tests et le redéploiement.

La majorité des professionnels a indiqué avoir mis plus d'une heure (73 %) pour réinstaller les images et redéployer un ordinateur avec un nouveau système d'exploitation. Parmi eux, 37 % ont affirmé que l'opération avait duré plus de deux heures. Seuls 8 % ont réussi à effectuer la migration d'un poste de travail en moins de 30 minutes. ■



Ils codent aussi bien que vous... pour moins cher



**Prenez-les de vitesse !
Ne codez plus, paramétrez !**

**NOUT Builder est le premier framework de
creation de logiciels et sites web avec
0% de code.**

Gardez vos projets en France avec des tâches à haute valeur ajoutées :

- étude du besoin client
- définition d'architecture
- paramétrage
- gestion de projet

Par paramétrage, la réalisation est plus sûre, plus rapide. Le résultat est plus évolutif et personnalisable par votre client.

Vidéos et infos sur www.nout.fr/nout-builder/

Le Forum international de la cybersécurité, le FIC de Lille, est l'occasion chaque année en janvier de faire le point sur l'état d'avancement des mesures pour lutter contre le cyber-terrorisme, une thématique reprise par le Cercle de la sécurité en février.

La **sécurité**, une affaire d'état

Une gendarmerie et une armée d'avant-garde pour défendre les entreprises

Par **Thierry Outrebon**

Le ministre de l'Intérieur Manuels Valls, l'an passé au FIC, avait bien résumé la situation actuelle : "Le cyber-terrorisme est une véritable économie souterraine à laquelle il faut répondre de manière structurée. Nous devons savoir anticiper les menaces, mais la possibilité de se dissimuler sur le Net, et l'internationalisation de cette criminalité, rendent les enquêtes structurées, au plan international, difficiles."

La situation a évolué car le renforcement de l'arsenal juridique réclamait une modification de la loi de programmation militaire (LPM) pour que l'état se donne enfin les moyens d'intervenir légalement. Cette loi a été votée fin 2013 et est désormais appliquée. Pour le ministre de l'Intérieur "En matière administrative, l'article 20 de la LPM est venu combler un cadre juridique lacunaire. Il donne désormais un fondement clair à l'ensemble des demandes de données de connexion, qui peuvent être effectuées par tous les services de renseignement ainsi que par tous les services de police et unités de gendarmerie, dans le cadre strict des finalités de la loi de 1991". Pour résumer, la gendarmerie peut intervenir plus facilement et identifier plus rapidement les agresseurs au-delà des adresses IP, et poursuivre ces malfrats où qu'ils soient.



Des statistiques effrayantes

L'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) concède que les infractions recensées par les forces de l'ordre ne permettent pas "une mesure directe des phénomènes liés à la cybercriminalité".

Toutefois, dans son dernier bilan, l'ONDRP constate une hausse vertigineuse des accès ou maintiens frauduleux dans un système de traitement automatisé de données (STAD), fréquents dans les vols de données aux entreprises : 1427 faits en 2012 contre 419 en 2009 (+240 %). Publiés en cours d'année, les chiffres de 2013 seront, selon l'organisme, encore à la hausse.

Si les infractions de falsifications des cartes bancaires sont en baisse (29 796 en 2012), les atteintes aux droits de la personne via Internet augmentent (2300 faits en 2012 contre 1235 en 2009, soit une hausse de 86 %) tout comme les atteintes sexuelles (455 faits en 2012) dont l'écrasante majorité touche à la pédopornographie.

L'Europe de la sécurité devient une réalité

La coopération internationale a grandement évolué avec la création en 2013 du Centre Européen du cyber-crime au sein d'Europol, à la Haye aux Pays-Bas. De même les formations sur la cyber-sécurité se sont multipliées et en particulier sous l'influence de la gendarmerie, de l'Epita et de l'université de Troyes. "La France s'est



→ Jean-Yves Le Drian avec Joel Courtois, directeur d'Epita.

dotée d'un arsenal sécuritaire d'avant-garde", soulignait le ministre de l'Intérieur. Dans son livre blanc sur la défense et la sécurité nationale française, le gouvernement érige la cyber-défense au rang de priorité nationale. Les cyber-risques figurent dans le "top 3" des menaces et le cyber-espace est considéré comme le 5^e espace de bataille.

La bataille pour les entreprises

Face à l'espionnage mis en exergue par l'affaire Snowden, qui avait révélé un travail d'espionnage d'envergure mondiale par la NSA, l'agence de sécurité américaine, Manuel Valls a mis en avant la protection des entreprises et de leur savoir-faire, un sujet souvent traité de manière secondaire, par rapport à l'importance donnée à la défense des indi-

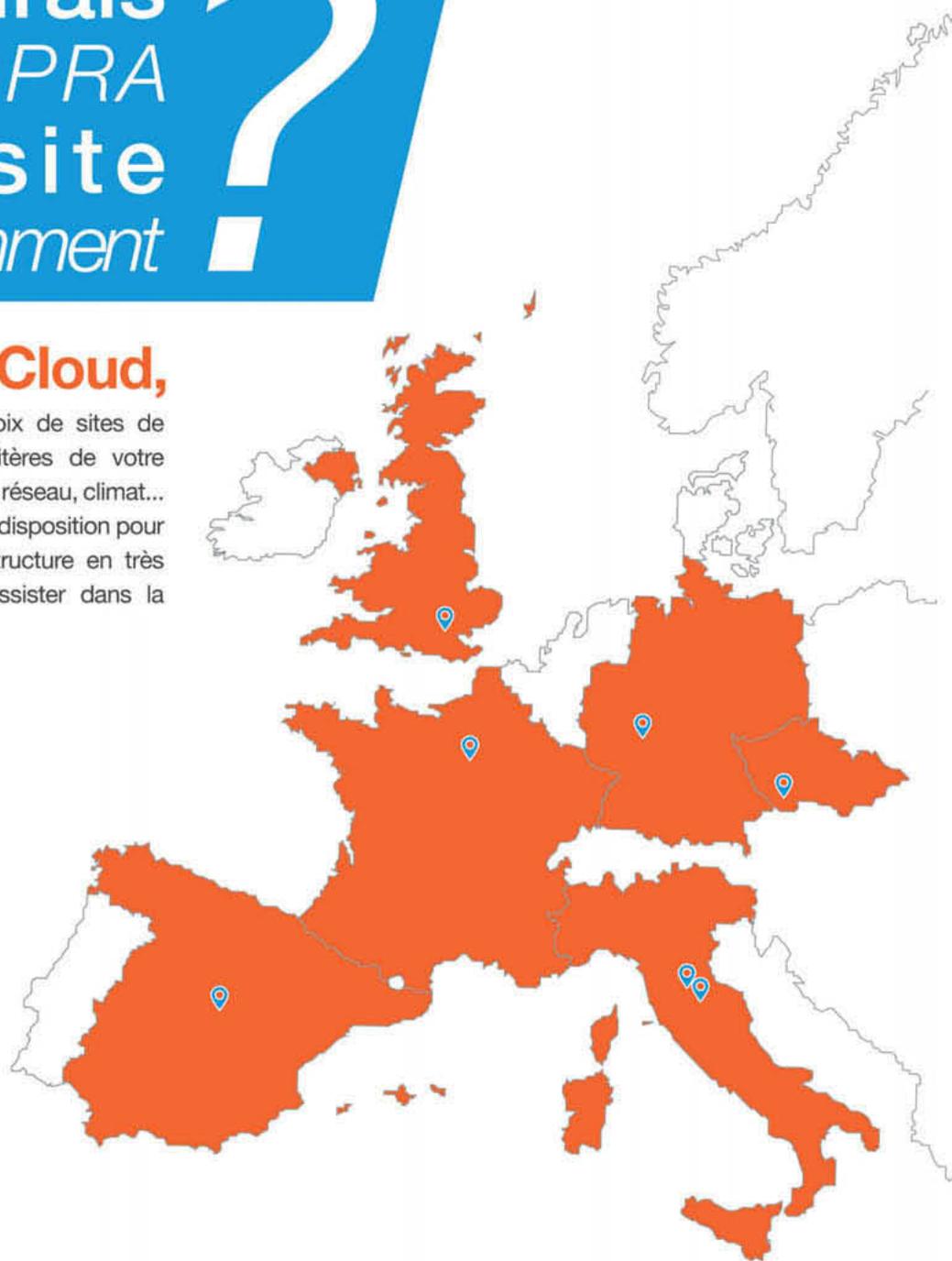
“ La France s'est dotée d'un arsenal sécuritaire d'avant-garde. ”

→ Le jeudi 20 février, à l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (ANSSI), le Premier ministre a rappelé que la France soutenait une politique d'autonomie stratégique dans le domaine du numérique afin de ne pas dépendre de tiers pour héberger et traiter les données des entreprises et des citoyens européens.

Je voudrais bâtir un PRA multi-site Je fais comment ?

Avec Aruba Cloud,

vous disposez d'un large choix de sites de secours, en fonction des critères de votre stratégie de sécurité: proximité, réseau, climat... Nos équipes sont aussi à votre disposition pour vous aider à bâtir une infrastructure en très haute disponibilité et vous assister dans la définition de votre stratégie.



3
hyperviseurs



6 datacenters
en Europe



APIs et
connecteurs



70+
templates



Contrôle
des coûts



Nous avons choisi Aruba Cloud car nous bénéficions d'un haut niveau de performance, à des coûts contrôlés et surtout car ils sont à dimension humaine, comme nous. Xavier Dufour - Directeur R&D - ITMP

Contactez-nous! 0810 710 300 www.arubacloud.fr



Cloud Public | Cloud Privé | Cloud Hybride | Cloud Storage | Infogérance

MY COUNTRY. MY CLOUD.*

Hexatrust : l'alliance des PME de la sécurité

Cette année, pas de Fleur Pellerin à Lille pour le Forum de la cyber-sécurité (FIC). La ministre déléguée chargée des PME, de l'Innovation et de l'Économie numérique était peut-être inquiète de retrouver les mêmes "clients" sans réponse, un an après avoir annoncé un projet de support aux PME de la sécurité...

Un village gaulois résiste, contre vents et marées. C'est celui du club Hexatrust, une association qui partageait un grand stand, une première étape depuis son lancement en octobre dernier. **Jean-Noël de Galzain**, co-fondateur du club Hexatrust, mais également président de Wallix, n'hésitait pas à souligner le manque de suivi des projets d'industrie de défense : "Pour l'instant, un an après l'intervention de la ministre, on n'a rien vu de nouveau mais de notre côté, on a déjà rassemblé 11 sociétés françaises au sein de notre club. On va transformer le projet en véritable groupement associatif avec des bureaux, un budget et un coordinateur." Les éditeurs Bertin Technologies, Brainwave, Deny All, Ilex, InWebo, Keynectis-Opentrust, Nethéos, Olfeo, Sistech, Vade Retro Technology et Wallix ont déjà rejoint Hexatrust.

Pascal Colin, autre fondateur d'Hexatrust, et DG d'OpenTrust (ex Keynectis), s'occupe lui des finances et de l'organisation avec les partenaires du club, les associations et fédérations, à l'instar de l'ACN (Alliance pour la confiance numérique) ou de la FTC (Fédération nationale des tiers de confiance), avec lesquelles "le club partage des travaux d'ordre techniques mais aussi sensibilise les grands donneurs d'ordre." Pour

lui, le maître-mot, c'est "la mutualisation des efforts pour être reconnue en France mais aussi à l'international, apporter la confiance au marché." Et d'ajouter : "Le club est en train de parfaire son portfolio global et met en avant la complémentarité des offres des membres. Il vise en particulier les OIV (les opérateurs d'importance vitale).

Pascal Colin indique que le club devrait peu grossir. "Nous devrions passer à une vingtaine de membres, avec l'arrivée de fleurons français de la protection des postes de travail fixes et mobiles - je ne peux pas vous révéler leurs noms pour le moment - mais pas plus. Car nous devons rester dans un esprit d'entraide, et ne pas intégrer des sociétés concurrentes entre elles", précise-t-il.

L'état a pourtant un bon projet qui fonctionne aussi, l'Alliance pour la confiance numérique, une organisation qui rassemble plusieurs centaines de projets et qui est censée promouvoir les PME.

"On a toujours la possibilité d'y participer, mais nous voulions que les autorités nous disent que 25 % des financements et des commandes en France iraient aux PME, précise Jean-Noël de Galzain. Ils n'ont pas voulu s'engager, donc nous ne les avons pas suivis." Si la France dispose depuis 2005 de pôles de compétitivité où toutes les entreprises, laboratoires, bureaux d'études peuvent voir leur projets être étudiés et financés, la mainmise des grandes structures de défense comme Thales, Safran ou des intégrateurs spécialisés comme Sogeti fait apparemment peur à pas mal de petites structures. ■

→ **Jean-Yves Le Drian a annoncé lors du FIC le plan "Défense Cyber" qui passe par un quadruplement des effectifs liés à la cyber-défense et un budget de plus d'1 milliard d'euros.**



La loi de programmation fait l'unanimité

Le Cercle de la sécurité, qui rassemble les participants aux Assises de la Sécurité, avait organisé mi-février une conférence sur

le thème "La cyber-défense française, combien de divisions ?" pour faire le point sur la stratégie française et son intégration dans les alliances stratégiques (OTAN, Union européenne...). En invités : **Jean-Marie Bockel**, sénateur du Haut-Rhin et ancien ministre, auteur du rapport "La cyber-défense : un enjeu mondial, une priorité nationale", et **Arnaud Coustillière**, officier général cyber-défense à l'état-major des armées et contre-amiral, plutôt resté dans un régime de cyber-prudence.

Plus loquace, Jean-Marie Bockel a rappelé que l'Assemblée Nationale et le Sénat, tous les partis confondus, avaient voté majoritairement la fameuse loi de programmation militaire (LPM : <http://www.defense.gouv.fr/actualites/dossiers/la-loi-de-programma>

tion-militaire-lpm-2014-2019). La Loi a finalement été votée, et publiée au Journal Officiel le 19 décembre 2013. Sans elle, l'armée et la gendarmerie, en pleine révolution culturelle, n'avaient pas, selon lui, les mains libres pour s'attaquer au champ de bataille qu'est devenu le Net.

Les Opérateurs d'infrastructure vitale sous surveillance

En 2014, les OIV, "Opérateurs d'infrastructures vitales" (SNCF, RATP, EDF, etc.) seront sur la sellette avec des obligations spécifiques sur la sécurité des systèmes d'information. L'article 3 de la LPM cite l'exemple de mise en œuvre de solutions de détection d'événements de sécurité. Ces solutions, et les prestataires qui les exploitent, doivent être "qualifiés" par le Premier ministre. A ce jour, les solutions et prestataires éligibles ne sont pas nombreux et une obligation de déclaration immédiate de tout incident affectant le système d'information ne manquera pas de faire couler beaucoup d'encre. Enfin, la section 3 de la LPM détaille les dispositions pénales pouvant être prises à l'encontre des OIV en cas de non-respect des obligations : 150 000 € pour une personne physique (dirigeant d'OIV) et 750 000 € pour une personne morale. Le risque est considérable et cela devrait faire bouger les grandes entreprises et les administrations françaises ! ■

vidus et à celle de l'état. Le ministre, lors du FIC, avait ainsi conclu : "Je sais que les attentes les plus grandes à l'égard de l'action de l'État viennent des entreprises, qui demandent une protection efficace contre les atteintes aux systèmes d'information, les fraudes, l'espionnage industriel. Et il y a urgence ! Par exemple, en décembre, dans deux régions françaises, deux PME ont été victimes d'escroqueries aux faux ordres de virement pour des montants respectifs de 480 000€ et 450 000€. Pour l'une d'entre elles, les escrocs ont pris la main sur le système d'information de la société pour finaliser la transaction. Depuis 2011, ce type d'escroquerie représente un préjudice estimé à plus de 200 millions d'euros pour les entreprises françaises. Ce chiffre prend un relief tout particulier alors que les entreprises françaises doivent s'adapter à une concurrence internationale de plus en plus forte."

Cybercriminalité et infractions internet : les derniers chiffres de l'ONDRP

	Nombre de faits en 2012	Hausse/baisse en %
Atteintes aux systèmes de traitement automatisé de données	1 427	+ 240 % depuis 2009
Délinquances astucieuses via Internet	30 000	- 12 % depuis 2011
Atteintes aux droits de la personne	2 300	+ 86 % depuis 2011

Quelle interopérabilité entre mes différents fournisseurs Cloud ?

Avec Aruba Cloud,

vous avez l'assurance de ne pas être prisonnier d'un fournisseur. Nos services sont intégrés au **driver DeltaCloud** et compatibles **S3**. De plus, vous pouvez utiliser des formats standards d'images de machines virtuelles, **avec VHS et VMDK**, ainsi que des modèles personnalisés provenant éventuellement d'autres sources.



3
hyperviseurs



6 datacenters
en Europe



APIs et
connecteurs



70+
templates



Contrôle
des coûts



Nous avons choisi Aruba Cloud car nous bénéficions d'un haut niveau de performance, à des coûts contrôlés et surtout car ils sont à dimension humaine, comme nous. Xavier Dufour - Directeur R&D - ITMP

Contactez-nous! 0810 710 300 www.arubacloud.fr



Cloud Public | Cloud Privé | Cloud Hybride | Cloud Storage | Infogérance

MY COUNTRY. MY CLOUD.*

Phablettes : les PC de demain

Les phablettes, dont les grands écrans HD fascinent, ont été les vedettes fin février du MWC, le salon mondial des mobiles, qui se déroule chaque année à Barcelone. Entre smartphones et tablettes, elles sont omniprésentes au catalogue des vendeurs de mobiles.

Par Thierry Outrebon

Si le marché des tablettes devance désormais celui du PC, on se pose des questions sur la nature du terminal idéal à adopter dans les entreprises : sera-t-il un mélange de téléphone et de tablette, transportable et toujours connecté ? Si tel est le cas, les phablettes, qui fusionnent les atouts des mobiles et des tablettes tactiles, paraissent être le nouveau bloc-notes idéal, léger et doté souvent des mêmes applications que le PC. Seuls les claviers sont absents. Il faut soit saisir les documents sur les touches à l'écran soit, pour certains modèles dotés de liens Bluetooth ou d'une connectique physique, les relier à un clavier adéquat. Mais, à part HP et Lenovo, peu de fabricants mettent en avant cet avantage.

Les phablettes disposent de cartes Sim pour se relier aux opérateurs, via la 3G ou 4G, et paraissent être en tête de la course à l'innovation. Elles se distinguent des tablettes classiques par leur plus petite taille d'écran, entre 5 et 7,5 pouces (de 12,5 à 19 cm de diagonale), adaptée à la main, et des smartphones, certes moins coûteux, mais disposant de petits écrans pas toujours lisibles.

Un choix lié à la taille des mains

Un avantage, car les tablettes de plus de 8 pouces finissent par être difficilement utilisables en situation de mobilité. Trop grandes, trop lourdes parfois. Si on les tient à deux mains,

on ne peut saisir qu'une petite partie de l'écran. Et si on les prend d'une seule main, il faut solidement les tenir, au regard du poids, ou les poser sur l'avant-bras, ce qui n'est guère pratique. Et si l'on veut s'en servir et appuyer dessus avec ses autres doigts de manière précise, cela devient difficile. Du coup, tôt ou tard, par fatigue, il faut poser les tablettes sur un support ou sur ses genoux... et là, on se dit que les tablettes comme les grands écrans HD méritent d'être fixes ou du moins d'être "accrochées".

Le cœur de gamme des phablettes se situe, on l'a dit, dans la tranche des 5 à 7,5 pouces, maxi 8 pouces. Avec leur prix abordable, de 250 à 450€ (690€ pour celles vendues comme des appareils photos), elles concurrencent et remplacent les tablettes mais aussi les PC portables du fait de leur poids léger. En décembre dernier, on en comptait trois ou quatre sur le marché. Depuis le salon de Barcelone, elles sont plus d'une douzaine. Les manipuler, c'est les adopter. Pour les voir, il faudra se rendre dans les boutiques des opérateurs mais plus certainement dans les boutiques informatiques et les supermarchés. ■

Un passé chargé pour les tablettes HP

Pour ceux qui connaissaient les premier PDA, ceux de la firme Palm, c'est un peu une seconde vie avec le grand retour d'HP dans ce secteur. Après le tragique enterrement de sa division mobile Web OS, issue de Palm, la firme de Palo Alto avait racheté pour 1,2 milliard de dollars en 2010 et mis en open source en 2012 son système d'exploitation. Après avoir laissé la porte ouverte à Windows Mobile, HP a finalement rejoint Android pour les phablettes. Le fabricant propose néanmoins des tablettes sous Windows 8.1 depuis peu. ■

Une sélection de 11 modèles, remarquables au MWC 2014

Acer Liquid S2

Il filme en 4K

Il est doté d'un écran 6 pouces IPS Full HD (1 920 x 1 080 pixels), sous lequel se cache le fameux processeur Qualcomm Snapdragon 800 cadencé à 2,2 GHz, et couplé à 2 Go de Ram. Côté stockage, on compte sur 16 Go d'espace interne, extensible grâce à une carte micro-SD. Il ne faudrait pas oublier l'excellent capteur photo de 13 mégapixels capable de tourner des vidéos en 4K, comme les autres "caméras" Médiapad de Huawei ou le Grand Mémo de ZTE. Sa connectivité Bluetooth 4.0 et, bien sûr, le support du réseau 4G, le distingue des anciens modèles 3G. Avec son grand format, le Liquid S2 impressionne. Il atteint des dimensions de 166 x 86,2 x 8,9 mm pour 229 grammes. Tournant sous Android 4.4.4, il est vendu 549 €.

◀ Sa grande taille de 16,6 x 8,6 x 0,9 cm impressionne.

Fonepad ME371MG d'Asus

La phablette 7" la moins chère

Ce modèle 7 pouces sous Android 4.1 est équipé d'un écran IPS de 1 200 x 800 pixels. Doté d'un processeur Intel Atom Z2420 de 1,2 GHz, il intègre 1Go de mémoire vive et 16 Go de stockage. Ses dimensions de 19,6 x 12 x 1 cm, pour un poids plume de 340g, le range dans les grands modèles. La connectique se compose d'une prise micro-USB, d'un connecteur Jack, et d'un lecteur de carte mémoire (type micro-SD jusqu'à 32 Go). Bluetooth 3.0 et Wifi b/g/n sont au rendez-vous. Il dispose d'une puce GPS et d'une webcam (1,2 mégapixels). Compatible 3G, c'est le moins cher du marché, à 219,90 €.

▼ Un grand modèle, poids plume et très abordable.



HP Slate VoiceTab

Deux emplacements Sim

HP présentait pour la première fois lors du salon de Barcelone ses Slate VoiceTab de 6 et 7 pouces qui fonctionnent sous Android 4.2. Les VoiceTab seront disponibles respectivement à partir du mois de mai en France pour 229 € et 259 €. Elles seront distribuées dans les réseaux classiques, et non pas, a priori, chez les opérateurs. Très fluides, elles exploitent un processeur quatre cœurs Marvel PXA1088 de 1,2 GHz qui affiche ses programmes sur l'écran 6 pouces de 1 280 x 720 pixels, ou 7 pouces de 1 280 x 800 pixels. Côté mémoire, elles disposent de 1 Go de Ram, de 16 Go de flash et d'un port micro-SD pour recevoir au maximum 32 Go de données. Dotées chacune de deux emplacements pour cartes Sim, elles peuvent servir à deux services d'opérateurs différents. HP met l'accent sur son programme "HP DataPass" un forfait gratuit disponible sur le grand modèle, qui permettra d'exploiter Wifi et réseau mobile 3G+ avec 250 Mo de data par mois. La formule serait à l'étude en France.

Les VoiceTab de HP se déclinent en format 6 et 7 pouces. ▶



Dell Venue

Pour les flottes d'entreprises

Chez le grand concurrent Dell, la nouveauté tenait au modèle Venue, mais la discrétion était de mise, l'appareil visant surtout les flottes d'entreprises. Le modèle 7 pouces fonctionne grâce à un récent processeur Intel Atom Z2760 (gamme Clover Trail) cadencé à 1,6 GHz tandis que le modèle 8 pouces tourne à 2 GHz. On trouve sur les deux modèles 2 Go de Ram, une définition d'écran de 1 280 x 800 pixels, deux caméras, 16 Go de disque SSD avec un port micro-SD. Pas de port USB mais le Wifi, le Bluetooth et la possibilité d'ajouter un module 4G en option, élément décisif qui montre que Dell ne veut pas trop s'engager dans un terrain ultraconcurrentiel et donc à faible marge.

Le modèle 7 pouces tourne grâce à un récent processeur Intel Atom Z2760. ▼



Asus Nexus 7
Une résolution canon

La Google Nexus 7 (2013) est déjà la seconde génération de la tablette fabriquée par Asus pour Google. Celle-ci est plus fine et plus puissante que la première, et son prix toujours très attractif, à 269 € pour la version 32 Go. Son écran de 7 pouces a une résolution remarquable de 1 920 x 1 200 pixels, avec une densité de 323 ppi (un record selon Google). Quant au processeur, il s'agit d'un Qualcomm Snapdragon S4 Pro cadencé à 1,5 GHz. Le Wifi double bande (2,4 GHz/5 GHz) 802.11 a/b/g/n, le Bluetooth 4.0 et NFC (Android Beam) ne sont pas encore complétés par une carte pour une version mobile 4G. Cette dernière devrait apparaître dans les mois qui viennent. Avec une petite différence de prix d'une quarantaine d'euros avec la version actuelle, et dotée de la VoIP sur Wifi, elle mérite d'être étudiée de près.

▲ Dans les mois qui viennent, la Nexus devrait être compatible 4G.

HTC One Max
Tablette, mobile et caméra

HTC a remis au goût du jour son modèle Max, lancé l'an passé. Doté d'un écran de 5,9 pouces, il affiche un 1080p Full HD. Son processeur Snapdragon 600 de Qualcomm est un quadruple cœur à 1,7 GHz qui fonctionne avec Android 4.3 et HTC Sense, une surcouche dans le style Windows Phone. Les 16 Go de Ram et 32 Go de flash ne suffiront pas à stocker les images que l'on peut prendre avec un objectif 28 mm f/2.0 lié au processeur HTC ImageChip 2. La prise d'image en intérieur peut avoir lieu avec cinq niveaux de flash adaptés automatiquement selon la distance du sujet. La caméra est aussi Full HD 1080p avec une résolution vidéo HDR excellente. Elle réunit une tablette, un mobile et une caméra en un seul mobile. La connectique est très complète avec une prise Jack audio-stéréo 3,5 mm, une interface de paiement NFC et le Bluetooth 4.0 avec aptX. Le Wifi dans ses versions IEEE 802.11 a/ac/b/g/n et la technologie DLNA permettent d'envoyer les images et les films en direct sur une TV adaptée. Vendu entre 480 € et 690 € sur Internet en fonction de la capacité de stockage, son prix devrait baisser car la nouvelle concurrence qui vise aussi les amateurs de photos est bien moins chère.

▲ Ces caractéristiques font un modèle aux usages complets.

Médiapad X1 de Huawei
Une bonne combinaison

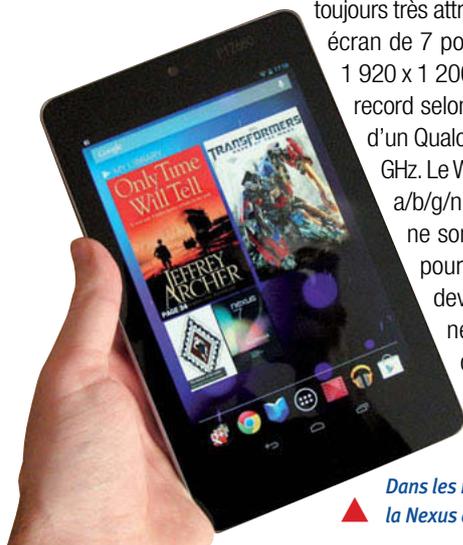
Chez Huawei, le Médiapad X1 impressionne avec ses 18,4 cm de haut et ses 10 cm de large sur 0,7 cm d'épaisseur. Il ne pèse que 239 grammes. Au premier coup d'œil, c'est surtout son superbe écran de 7 pouces qu'on remarque. Avec sa résolution de 1 920 x 1 200 pixels, il occupe 80 % de la face avant, faisant penser aux écrans plats de télévision. Il repose sur un processeur HiSilicon Kirin 910 Quadcore 1,8 GHz (basée sur une architecture ARM quadruple cœur Cortex-A9). Il offre 2 Go de Ram, 16 ou 32 Go de stockage flash que l'on peut augmenter de 32 Go grâce au port micro-SD. Deux caméras (5 et 13 mégapixels), un port Wifi a/b/g/n (2.4 et 5 GHz), un port Bluetooth 4.0 et un emplacement Sim pour une connexion 4G complètent l'appareil. Fonctionnant sous Android 4.2, il dispose d'un système de mini App que l'on avait déjà vu sur les modèles Notes de Samsung, ou le récent HTC One Max, une manière d'innover en simplifiant l'accès aux principales applis. Le plus surprenant est que l'appareil dispose d'un capteur photo principal de 13 mégapixels capable de filmer en Full HD. Pour supporter cette caméra, la batterie de la phablette atteint les 5000 mAh, un record ! Pour 399 €, il devrait convaincre tous ceux à la recherche d'un combiné PC, mobile et caméra vidéo.

▲ Un superbe écran de 7 pouces avec une résolution de 1 920 x 1 200 pixels.

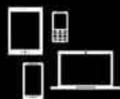
Lenovo S930
L'entrée de gamme

Avec son l'aspect "métallique", le S930 offre un écran IPS 6 pouces en résolution HD 1 280 x 720 pixels et un processeur quatre cœurs MT6582 de chez MediaTek cadencé à 1,3 GHz. Outre 1 Go de Ram, il offre 8 Go de stockage et un port d'extension, le GPS, le Wifi, le Bluetooth, un appareil photo de 8 mégapixels et une caméra frontale (1,6 mégapixels), qui le présentent comme un bon appareil photo. De manière originale, il dispose d'un double haut-parleur Dolby Stéréo Plus et d'une batterie de 3000 mAh. Il est compatible avec les

suite page 18 ...



2^e édition



roomn

Les Rendez-vous One-to-One de la Mobilité Numérique

Décryptez les tendances du marché et maîtrisez les enjeux de la mobilité !

- Manager la transformation numérique de votre entreprise
- Concilier les enjeux techniques et marketing
- Anticiper les usages de demain
- Faire le plein d'innovations

**ROOMn est LA rencontre
d'affaires sur mesure !**

**Rendez-vous les 2 et 3 avril 2014
à Deauville !**

un événement
comeposium
the place to be

DC
consultants

www.roomn-event.com



www.infoflash.fr

❖ suite de la page 16

Le S930 présenté ici avec son petit frère le S650.



réseaux WCDMA et GSM et il supporte les cartes dual Sim. Le Lenovo S930 ne mesure que 17 x 8,6 x 0,9 cm et tourne sous Android 4.2 par défaut. Il est vendu 319 dollars aux USA. Le retrouvera-t-on en France ? Depuis l'acquisition de Motorola Mobility, Lenovo n'a pas encore déclaré sa stratégie pour l'Europe et la France...

Nokia Lumia 1320 Un bon mobile 4G

Chez Nokia, la phablette de 6 pouces, c'est la Lumia 1320 sous Windows Phone qui est d'abord un téléphone 4G doté d'un écran d'une définition de 1 280 x 720 pixels. Elle fonctionne avec le classique chipset double cœur Qualcomm Snapdragon S4 de 1,7 GHz, épaulé par 1 Go de mémoire vive, l'ensemble alimentant en données une puce graphique Adreno 3. Même s'il ne dispose que d'un capteur photo de 5 Mpx, il est capable de filmer en Full HD 1080p. Bluetooth, Wifi et GPS complètent le tout. Son prix, de 290 € à 320 €, le rend très accessible.

Une mémoire vive de 1 Go et une Ram de 8 Go seulement.



Grand Mémo II LTE de ZTE Taille mannequin

Chez ZTE, c'est l'OS open source Firefox qui faisait le buzz parmi les développeurs. Mais sur le stand, c'était la phablette Grand Mémo qui retenait l'attention de centaines de visiteurs. Présenté par une escouade de splendides mannequins en minijupes, aux antipodes des petites chinoises un peu sévères des années précédentes, le Grand Mémo ultramine a bien lui aussi une taille "mannequin" avec ses dimensions de 16,2 x 8,3 x 0,7 cm. Son revêtement doux le rend très agréable au toucher. Il

fonctionne sous Android 4.4. Son Qualcomm Snapdragon 400 est accompagné de 2 Go de mémoire vive et de 16 Go de stockage. L'appareil photo-caméra arrière dispose de 13 mégapixels, une paille pour un mobile à moins de 400 €. Outre son objectif F2.2, il propose aussi en façade une caméra de 5 mégapixels. Il fonctionne en 4G et devrait être distribué à partir de mai dans l'Hexagone.

Le Grand Memo affiche un écran tactile 6 pouces HD 720p.



Samsung Galaxy Mega 6.3 Deux applis sur le même écran

Avec son écran de 6,3 pouces en LCD d'une résolution HD de 1280 x 720, le Galaxy Mega 6.3 paraît être, au premier coup d'œil, une énième phablette 4G sous Android 4.2. Doté d'un processeur Snapdragon 400 comme le Nokia Lumia 1320 ou le HTC One Max, le Galaxy Mega offre une petite mémoire de 1,5 Go et 16 Go de stockage. Sa caméra arrière de 8 mégapixels est couplée à une caméra avant de 5 Mpx. Il est équipé de toute la connectique rêvée, mais la vraie nouveauté se situe au niveau de l'affichage avec partage d'écran qui s'adapte au mode paysage. Par exemple, lorsque l'on veut consulter son agenda en tenant l'appareil à l'horizontale, les informations de la journée apparaissent sur la droite. Pour les mails, la liste s'affiche sur la gauche et le détail du mail sélectionné sur la droite. L'option de partage d'écran permet aussi de séparer son écran pour utiliser 2 applications simultanément. Les applis Android doivent être modifiées pour utiliser ce mode, mais les logiciels Contact, S memo, Polaris Office, YouTube, Maps, Gallery, Video Player, Navigateur, Chrome, Email, Gmail, Facebook, Message, Gtalk et bien d'autres fonctionnent déjà ainsi. Plus ancien mais plus puissant, le Galaxy Note 3 est l'autre phablette du coréen. A plus de 550 € contre 350 € pour le Galaxy Mega, on peut se poser des questions sur le réel intérêt d'une tablette désormais au prix du Galaxy Note 3. Mais les prix peuvent s'effondrer rapidement et, dans ce cas, il faut mieux attendre un peu. ■

Il fait aussi bien qu'une tablette, pour moins cher.



Surveillance de réseau à distance

Administrez votre réseau depuis votre mobile

Aujourd'hui vous n'avez plus à craindre ce qui pourrait arriver au bureau en votre absence car vous pouvez surveiller votre réseau où que vous soyez ! Installez sur votre mobile les nouvelles fonctionnalités de surveillance réseau de Paessler pour les appareils Android et iOS, de même que Windows Phone et Blackberry, et vous saurez toujours ce qui se passe dans votre réseau.

PRTG pour iOS

Paessler a complètement remanié l'application PRTG pour iOS afin d'offrir aux administrateurs de réseau dotés d'un appareil Apple un accès élargi aux données de surveillance. L'application leur permet de consulter graphiques, cartes de supervision et compte-rendu PRTG et de reconnaître les alertes.

Sous iOS 7, l'application vérifie régulièrement le serveur PRTG en arrière-plan et affiche immédiatement les nouvelles alertes, au lieu de les communiquer indirectement par email ou SMS. Il suffit alors de cliquer sur l'alarme pour afficher le capteur concerné et obtenir ainsi les informations détaillées : heure de début, messages et graphiques associés ainsi qu'autres appareils concernés.

PRTG pour Android

L'application PRTG pour Android prend désormais en charge le nouveau système de tickets de PRTG Network Monitor. Ainsi les administrateurs reçoivent les tickets directement sur leur appareil mobile, et non plus uniquement les alertes relatives aux alarmes, avertissements et valeurs identifiées comme inhabituelles.

La nouvelle présentation sous forme de tableau de bord pour tablettes et Android TV, affiche l'état des capteurs de façon détaillée. Cette présentation spécifique



permet d'afficher l'état de l'infrastructure informatique sur tout écran. L'enregistrement dans l'application a été simplifié : il suffit désormais à l'utilisateur de scanner une fois pour toutes le code QR dans l'interface Web, sur la page de son compte. Une fois enregistré, l'utilisateur dispose d'un accès direct depuis son appareil mobile, sans devoir entrer une adresse IP, son nom d'utilisateur ou son mot de passe.

Conclusion

Ces nouvelles applications contribuent largement à accroître la mobilité des utilisateurs de PRTG dans leur travail quotidien. Elles constituent une plate-forme idéale susceptible d'évoluer pour garantir une supervision permanente de leur infrastructure informatique.

Applications disponibles gratuitement sur les différents App Stores :

- PRTG pour iOS
- PRTG pour Android
- PRTG pour Windows Phone (bêta)
- PRTG Blackberry App (bêta)

Paessler AG

T : +49 (911) 9 37 75 - 0

info@paessler.com

www.paessler.fr

Contact : Corinne Portenschlager

**TESTEZ LA VERSION
COMPLÈTE DE PRTG**

www.paessler.fr/prtg-mobile

Administration

MDM : sécurisez la flotte mobile

Après l'inventaire des terminaux mobiles, le MDM (Mobile Device Management, pour la gestion des appareils mobiles) soigne la configuration et le chiffrement des accès distants. Il protège les transactions numériques, les documents, les données privées et les applications de terrain de l'entreprise.

SÉCURITÉ par Olivier Bouzereau

Tandis que les micro-ordinateurs portables se démocratisent pour résister à la vague des tablettes et autres phablets (appareils hybrides entre le smartphone et la tablette), les services informatiques d'entreprise bâtissent une véritable forteresse autour des mobiles les plus essentiels hors du bureau. Ils reproduisent souvent les recettes de protection des PC de bureau. Mais cette façon de faire n'est pas sans conséquences. L'installation d'un antivirus, puis d'un pare-feu client et parfois d'un outil de prévention d'intrusion sur le PC portable a un coût d'exploitation élevé. Pire, cet empilement de protections n'empêche pas certaines attaques d'atteindre leur but. C'est le cas, en particulier des tristement célèbres menaces ciblées APT (*Advanced Persistent Threats pour menaces persistantes avancées*). Pour éviter la fuite de données sensibles à partir des équipements mobiles, un outil complémentaire s'impose : le chiffrement des données sur le disque dur. Hélas, il a pour conséquence de ralentir le démarrage ainsi que tous les traitements de terrain. L'utilisateur a l'impression d'être projeté plusieurs années en arrière, alors qu'il dispose, entre ses mains et pour un prix plus accessible que jamais, d'une puissante machine compacte, autonome, multi-cœur, bardée de mémoire et d'espace de stockage.

La protection des terminaux mobiles mérite sans doute une réflexion spécifique. Quoi qu'il en soit, force est de constater que les recettes qui ont fonctionné sur le PC de bureau s'adaptent mal aux PC portables, tablettes et smartphones. Sur un terminal mobile, l'accès aux

Surveiller son infra depuis son mobile

Paessler offre maintenant son application PRTG de surveillance du réseau, en version mobile. L'appli offre de nouvelles fonctionnalités de surveillance réseau. Elle est disponible pour Android, iOS, Windows Phone et Blackberry. ■



données d'entreprise retient un réseau sans-fil géré par un opérateur tiers (réseau Wifi, 3G ou 4G), tandis que le PC de bureau se satisfait d'une connexion Ethernet classique contrôlable, de bout en bout, par le service informatique. A la diversité des liaisons s'ajoute celle des terminaux mobiles, des modèles et environnements systèmes (IOS, Android, Windows...), renouvelés fréquemment, lorsqu'ils ne sont pas choisis par les salariés eux-mêmes.

Quelques effets secondaires du BYOD

Au tournant de l'an 2000, on a vu apparaître des outils de gestion de flotte d'équipements mobiles, tournés vers les PDA principalement. Ils fournissaient l'inventaire du matériel déployé sur le terrain, un contrôle des incidents et une télémaintenance des assistants numériques, puis des premiers smartphones. Côté sécurité, les fonctions de mise à jour du système et des applications évitent à chaque équipement d'offrir des vulnérabilités déjà connues. S'y ajoutent la sauvegarde des contacts et des données embarquées, voire le blocage du combiné et l'effacement de ses fichiers en cas de perte ou de vol. Depuis quelques mois, les solutions MDM (*Mobile Device Management*) se renforcent pour cloisonner les espaces professionnels, gérer et contenir les frais de télécommunication, contrôler les applications et la messagerie en particulier.

L'entreprise peut retenir, grâce à eux, des règles de sécurité, y compris pour les équipements choisis par les employés se connectant au système d'informations. Ultime précaution : éviter que le smartphone ou la tablette ne devienne un vecteur ou une passerelle pour les logiciels espions.

Avec l'approche BYOD (*Bring Your Own Device*, ou l'apport des appareils de communication des salariés), un juste équilibre entre les bénéfices et les risques est recherché. Côté gains, citons la réduction des investissements pour l'entreprise et la hausse de la productivité des salariés. Côté dangers, la fuite d'informations sensibles reste la principale crainte des DSI. Une difficulté supplémentaire provient des trafics réseaux qui

Un marché de 2,4 milliards de dollars en 2017

Le marché des logiciels de sécurisation des équipements mobiles est relativement restreint. Il est cependant en croissance soutenue de 22,3 % par an, avec un total de recettes avoisinant les 890 millions de dollars en 2012 (+30,6 % en un an, selon IDC). Ce marché devrait continuer à croître fortement durant les quatre années à venir, pour atteindre 2,4 milliards de dollars en 2017. IDC identifie six segments dans ce marché, les plus représentatifs étant le MSVM (*Mobile Security and Vulnerability Management*) et le MGAP (*Mobile Gateway Access and Protection*). La plus forte progression d'ici à 2017 devrait revenir au segment MIAM (*Mobile Identity and Access Management*). Le MSVM rassemble les solutions de surveillance et de traitement des vulnérabilités des terminaux mobiles. Le MGAP apporte un contrôle des terminaux mobiles et renforce les règles au niveau d'une passerelle dédiée (clients VPN, NAC, VPN SSL). Enfin, le MIAM apporte des technologies d'authentification à base de certificats numériques, de gestion des mots de passe, de SSO et l'approvisionnement des terminaux mobiles. ■



augmentent vite. C'est un des résultats inattendus du BYOD : il double le nombre d'accès distants au système d'information. Et ce n'est qu'un début car les objets connectés promettent, à leur tour, d'envahir la sphère professionnelle après s'être introduits dans la sphère privée. Lunettes communicantes, bracelets montres, vêtements et accessoires bardés de capteurs puiseront des ressources sur l'infrastructure réseau, avec ou sans l'autorisation du responsable informatique.

Selon une étude récente de Nemertes Research, 69 % des entreprises occidentales retiennent une approche BYOD pour tout ou partie de leurs équipements mobiles. Et 84 % des organisations sondées par le cabinet d'analyses devraient déployer une solution MDM avant la fin 2014.

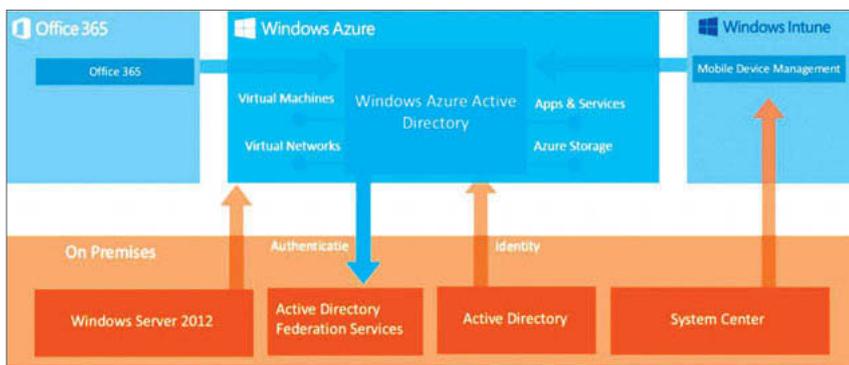
"Nous pouvons témoigner de l'évolution des préférences d'équipements des salariés et des styles de travail. Les tablettes iOS et Android, les smartphones et les ordinateurs portables permettent aux employés de travailler partout et à tout moment", note **Philippe Clarke**, directeur de recherches de Nemertes Research. Selon lui, le service informatique ne peut se contenter de simples recommandations d'achat de modèles aux salariés : le BYOD, comme d'autres approches technologiques, peut devenir désastreux ou bien providentiel. Le succès de cette démarche dépend, in fine, d'un train de mesures et de pratiques passant par les solutions MDM, mais pas seulement. La classification des données, la sécurisation des documents, les projets de développement de services mobiles et la gestion de ces applications mobiles entrent en compte également.

Une protection re-localisée dans le cloud

La tendance BYOD devrait pousser les organisations, en particulier les PME, à adopter des services cloud pour gérer leurs flottes d'équipements mobiles. Ainsi, la solution MDM XenMobile de Citrix fonctionne aussi bien depuis le cloud qu'en application installée dans l'entreprise.

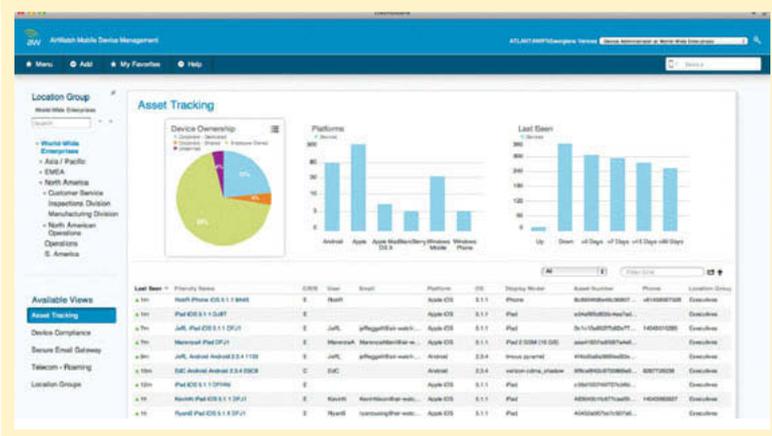
Afaria, le logiciel acquis par SAP est également disponible en mode SaaS. Suite à un partenariat avec Cap Gemini, cette solution Mobile Secure MDM est proposée en abonnement à 1 euro par mois et par terminal, à partir de 25 équipements mobiles. La sécurisation des environnements professionnels, à la demande, est également une spécialité de l'éditeur français Qualys : "Le cloud offre un mode de protection des données moins coûteux et moins exigeant en termes de ressources à l'ère du BYOD et du travail rendu possible, partout, par l'informatique mobile. Bientôt, il sera difficile de justifier le stockage de données sur les terminaux mobiles. Plus le réseau Internet sera omniprésent, moins on verra d'usages déconnectés. Les avions offrent déjà une connexion Wifi", commente **Andrew Wild**, le responsable de la sécurité de Qualys. Selon lui, l'alternative au stockage local sécurisé consiste à déconnecter le terminal du réseau Internet, ce que les gouvernements font déjà. Mais dans l'entreprise, cette mesure n'est pas réaliste. Une partie de l'attachement de l'utilisateur à son terminal mobile provient justement de sa faculté à rejoindre en tout lieu et à tout moment les ressources et les services Internet. Logiquement, les protections menées au niveau du cloud devraient garantir que les informations numériques de l'entreprise ne sont pas exposées ni partagées sans autorisation : "Nous devons fournir des services cloud conçus spécialement

➤ A l'image de la solution Windows Intune de Microsoft, les solutions MDM rejoignent le cloud.



Contrôler les accès aux réseaux sans fil

Pour accueillir les connexions croissantes de consultants, visiteurs, clients et salariés mobiles, huit entreprises sur dix augmentent actuellement les capacités de leurs réseaux sans fil, estime Nemertes Research. Lorsqu'elle suit une approche BYOD, l'organisation en profite pour attribuer 75 % de la bande passante Wifi aux terminaux mobiles de ses salariés. En ce qui concerne la gestion des flottes de terminaux mobiles, la nouvelle tendance est au rapprochement des contrôles d'accès réseau et des solutions de gestion des équipements mobiles, d'où l'apparition d'offres MDM fondées sur le réseau, intégrant le suivi des liens Wifi. Par exemple, le logiciel ClearPass d'Aruba Networks sécurise de vastes flottes de terminaux iOS et Android, Windows et Mac OS X. Il vient ainsi compléter les solutions MDM d'Airwatch, Citrix ou MobileIron. Néanmoins, les efforts actuels de sécurisation des services informatiques doivent porter également sur les réseaux VPN, la virtualisation des bureaux de travail et la sécurisation des applications mobiles, des contenus et documents des travailleurs distants. ■



➤ **AirWatch Mobile Device Management** pour l'entreprise avec des contrôles appropriés et offrant la souplesse nécessaire", poursuit-il. pour gérer le parc mobile.

Pour ses salariés itinérants, l'entreprise cherche à maintenir le contact avec le siège au travers de nouvelles interactions entre leurs équipements mobiles et les applications du système d'information. Les activités métier s'appuient sur le département informatique pour suivre et sécuriser cette transition. Mais plusieurs défis se présentent à cette occasion. Le contrôle des versions de



Rémy Poulachon,
Sedona

documents et de l'authentification des utilisateurs devraient s'imposer avec la bureautique et les partages professionnels de documents hébergés dans le cloud. En outre, les opérateurs sont souvent impliqués dans la mise à niveau des systèmes itinérants, avec un délai de déploiement parfois incompatible avec la sécurisation des terminaux mobiles. A présent, ils nouent des partenariats avec les éditeurs spécialisés dans la lutte contre les logiciels malveillants pour fournir des solutions de sécurité managées, voire un cloisonnement entre les applications professionnelles et l'espace de navigation web privé.

Cette migration des logiciels MDM vers le cloud provoque de nombreuses acquisitions depuis plusieurs mois. Citrix a avalé Zenprise (ex-Sparus), IBM a acquis Worklight et BigFix, Dell a acquis Kace et son appliance de gestion des mobiles... En janvier 2014, VMware s'est offert

Airwatch pour 1,54 milliard de dollars afin d'être en mesure de distribuer les applications et les règles de sécurité des terminaux mobiles. "Grâce à cette acquisition, nous ajoutons un élément fondamental à notre offre et pouvons dynamiser les salariés mobiles sans compromettre leur sécurité", a résumé **Pat Gelsinger**, CEO de VMware. L'éditeur va fournir un espace de travail virtuel sécurisé à l'utilisateur final qui pourra ainsi travailler à son rythme, sur le terminal de son choix.

Développer ses services mobiles

L'externalisation du développement et du déploiement d'applications mobiles est une autre tendance croissante, dans l'entreprise. C'est ce que confirme **Rémy Poulachon**, le directeur des opérations de Sedona, une société de services et de conseils de 140 personnes : "Nous gérons les transactions entre les postes clients mobiles et le back-office de nos clients, jusqu'au déploiement de l'application via la solution Citrix Zenprise (ex-Sparus). Cette solution MDM fonctionne du premier coup, sans exiger une infrastructure démente", apprécie-t-il. Présente à Paris, Genève et Hong-Kong, Sedona réalise les services itinérants d'une quarantaine de sociétés dont Allo Ciné, PagesJaunes, TF1 et AuFéminin. L'équipe mobilité de Sedona, créée il y a six ans, compte douze salariés. L'entreprise dispose aussi de sa propre agence digitale, chargée de soigner la partie graphique et l'ergonomie de l'application mobile : "En 2014, il faut d'abord faire beau avant que l'application fonctionne. La première chose demandée par le client c'est le graphisme, le fonctionnel vient ensuite. Les appels d'offres contiennent tout un

suite page 24 ...

Banque : Kobil sécurise les accès mobiles

Kobil, spécialiste allemand de la sécurité, surtout présent dans les banques, renforce sa présence en France et met l'accent sur sa technologie AST et MIDentity. MIDentity AST-Technologie consolide les accès sensibles sur les ordinateurs, les smartphones

et les tablettes, indépendamment du système d'exploitation. Cette solution permet de proposer des services allant au-delà de la banque en ligne classique, notamment le paiement mobile, la messagerie sécurisée ainsi que les services de commerce mobile. AST permet également aux industriels de proposer une communication, un cloud et un BYOD sécurisés. Ses avantages ? Elle ne nécessite pas de redevelopper des applications métiers existantes ou de changer l'architecture de sécurité déjà mise en place, entre autres. Le Crédit du Nord, notamment, utilise les services de Kobil en France. ■





Check Point[®]
SOFTWARE TECHNOLOGIES LTD

The Year of the Security Revolution*



**TELECHARGEZ VITE
VOTRE EXEMPLAIRE**

Flashez le code ou rendez-vous
sur <http://www.bit.ly/CP-SDP>



distribué par

**Westcon
Security**

Westcon Security France est un acteur majeur de la distribution de solutions informatiques. Grâce à des partenariats étroits conclus avec les plus grands éditeurs de sécurité informatique, Westcon Security propose une gamme complète de produits et de services toujours plus performants.
www.westconsecurity.fr

PANORAMA DE LA PROTECTION DES FLOTTES DE TERMINAUX ET DES ACCÈS MOBILES

L'offre provient d'éditeurs spécialisés en logiciels de sécurité, services réseaux, de spécialistes des applications mobiles professionnelles et d'acteurs qui se consacrent à la gestion des flottes de terminaux mobiles. ■

	Gestion des vulnérabilités des terminaux mobiles (MSVM)		Passerelles d'accès mobiles sécurisées (MGAP)	Authentification forte, SSO et provisioning des mobiles (MIAM)
Airwatch (VMware)	Secure eMail Gateway		Airwatch MDM	Airwatch MDM
Blackberry	BES		BES	BES
CheckPoint			Mobile Access Blade	
Cisco			AnyConnect	
Citrix	XenMobile MDM		XenMobile MDM	
Good Technology	Good for Enterprise, Dynamics			Good for Enterprise, Dynamics
IBM	Endpoint Manager for Mobile Devices			Security Access Manager for Cloud and Mobile
Juniper Networks			Juno Pulse, SSL VPN	
LanDesk	Mobility Manager			
McAfee	Enterprise Mobility Management			
Microsoft	Windows Intune			Windows Intune
MobileIron				Virtual Smartphone Management Platform
RSA				Adaptive Authentication for Mobile
Safenet				Authentication Manager
SAP	Afaria			
Symantec	Mobile Device Security & Management			
Trend Micro	Mobile Security			

➤ Les montres connectées font partie des objets mobiles à superviser désormais.



❖ suite de la page 22

chapitre dédié à l'ergonomie mobile. Dans un projet moyen de 50 à 60 jours, le design prend jusqu'à 15 jours à lui seul. Il doit être très soigné", explique-t-il.

Cette tendance est liée aux évolutions rapides et successives des environnements mobiles, en particulier iOS 7, Windows 8, Android 4.4 et BlackBerry 10. L'application B2B ou B2C déployée sur le terrain va représenter l'entreprise. Elle doit donc offrir de belles interfaces, non seulement sous le navigateur web, mais bel et bien sur 3, 4

ou 5 plateformes mobiles distinctes. Car Android, iOS et Windows n'offrent pas la même interface utilisateur. Sedona aiguille donc volontiers ses clients vers des développements natifs, son expérience des frameworks javascript ayant vite rencontré des limites en termes de rendu et d'évolutivité. "Avec les objets connectés aux smartphones, le modèle natif fournit une interface homogène de bout en bout. L'application mobile vieillit vite : il faut la redévelopper tous les 2 ou 3 ans pour profiter de nouvelles connexions ou d'usages qui évoluent. Par exemple, EuroNews voulait tirer parti des nouvelles caractéristiques du lien Bluetooth LE et d'une interface directe avec la SmartWatch 2 [NDLR : montre Bluetooth de Sony]. La dernière application mobile que nous avons développée permet des notifications immédiates sur cette montre connectée."

De nouveaux terminaux durcis sous Android

Dans le domaine de la logistique et des transports, la suprématie des terminaux renforcés sous Windows Mobile 6.5 est menacée depuis quelques mois. On trouve de nouveaux terminaux durcis sous Android chez Archos, Motorola, Honeywell ou ZTE par exemple. La bascule dépend, là encore, d'une nouvelle application métier tirant parti de l'interface utilisateur et offrant un gain de temps éprouvé sur le terrain. "Pour la gestion d'entrepôts, le principal intérêt est d'être en lien avec les informations du back-office. Plus besoin de travailler en mode batch et de retourner sur un socle pour synchroniser les données. A présent, on peut travailler partout en temps réel, la synchronisation s'effectuant via un lien RFID, Bluetooth LE ou NFC. Tout un univers de connexions supplémentaires entoure les derniers mobiles professionnels", remarque Rémy Poulachon. ■

Mesurer l'expérience sur le terrain

Avec l'avènement du cloud et des nuages hybrides, la mesure des temps de réponse perçus par les utilisateurs mobiles devient importante. L'éditeur suisse GSX Solutions fournit une solution sans agent pour mesurer les performances de la messagerie électronique et des serveurs de l'entreprise où qu'ils résident. Pour la BNP, HSBC, la Société Générale ou encore le groupe Total, tous clients de cet éditeur, ces mesures du point de vue de l'utilisateur sont fondamentales car elles varient fortement d'une configuration à une autre, d'un réseau (sans fil) à un autre et d'un service à l'autre.

Grâce à la création de scénarios d'échanges de messages et d'ouvertures de documents Sharepoint, le logiciel évalue les temps de réponse, délais de latence réseau compris, puis propose un rapport complet à partir de statistiques hebdomadaires. ■

Consotel Global Services

au cœur de Consultant Alliance

Première initiative de cette ampleur, le réseau mondial Consultant Alliance se positionne comme une proposition novatrice pour la réalisation efficace des projets télécom internationaux. Créée en juillet 2013 avec Consotel comme membre fondateur, cette association d'acteurs indépendants du Conseil Telecom, issus de nombreux pays, entend devenir rapidement le lien manquant entre approches globales et expertises locales pour des clients multinationaux. ■



NTT Communications

finalise l'acquisition d'Arkadin

NTT Communications Corporation (NTT Com) a annoncé le 22 janvier qu'il avait finalisé sa prise de participation majoritaire au sein d'Arkadin International SAS, le 3^e plus grand fournisseur mondial de solutions collaboratives audio, vidéo, web et de communications unifiées. ■



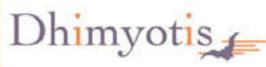
d.side software annonce la nomination de Jean-François Maupome au poste de VP Sales & Marketing

Jean-François Maupome devra piloter la stratégie commerciale et marketing de la société et veiller à développer les parts de marché en France et à l'international. Pour y parvenir, il pourra s'appuyer sur sa longue expertise de la vente de solutions à valeur ajoutée auprès de grands comptes. Jean-François Maupome devra également gérer les relations commerciales avec les partenaires. ■

Dhimyotis annonce une forte croissance en 2014

Dhimyotis annonce une forte augmentation de son volume d'activité. L'entreprise confirme donc la pertinence de sa stratégie de développement et de ses investissements incluant de nombreuses normes réglementaires ; elle est notamment la seule référencée par l'Etat dans le cadre de la qualification RGS. Cette conjugaison d'éléments a permis à Dhimyotis de se démarquer sur son marché et de se positionner comme un acteur expert sur les domaines de l'authentification, de la signature électronique et de l'horodatage, du chiffrement et de l'archivage à valeur probante.

Comme l'explique **Arnaud Dubois**, Président de Dhimyotis : *"Nos activités sont poussées par le besoin exponentiel de sécurité sur Internet. Après avoir investi fortement dans la protection des échanges, nous innovons dorénavant dans la sécurité des documents. Notre dernière solution 2D-Origin permet avec un smartphone de vérifier immédiatement l'authenticité d'un document. Nos agréments et la richesse de notre gamme de solutions nous permettent de répondre aux attentes de l'ensemble des entreprises et administrations qui ont besoin de créer de véritables espaces de confiance numérique".* ■



OZITEM

lance CLOCKWISE

Le groupe a développé une nouvelle solution SaaS dédiée aux DSI. La DSI mène de front la mise en œuvre de projets (build) et l'exploitation de son infrastructure (run). Mais il lui est difficile de mesurer la répartition du temps et des ressources entre ces activités. Ozitem a mis en place Clockwise, un nouvel outil permettant aux DSI de connaître et d'optimiser le temps alloué à chaque activité. ■



DEKRA Industrial

gère ses ressources

documentaires avec

EVER TEAM

Afin d'optimiser ses processus de gestion documentaire et d'accroître la qualité du service, la société a mis en œuvre EverSuite Case Management et EverSuite Content Analytics. Ce choix s'explique par la qualité des fonctionnalités proposées, mais aussi par l'approche industrielle de l'offre et sa pérennité. La nouvelle plateforme de ressources documentaires déployée répond aujourd'hui aux attentes des collaborateurs : une ergonomie plus conviviale, une interface personnalisable en fonction des besoins de chacun, et des fonctionnalités de recherche plus riches et intuitives qui permettront de faire ressortir les savoirs « cachés » de l'entreprise et les mettre au service de tous. ■



Nouvelle solution

chez Coheris

Coheris présente sa solution tactile SFA nouvelle génération, CRM Sales Nomad. Présentée à l'occasion des Microsoft TechDays, Coheris CRM Sales Nomad est une solution à la fois innovante technologiquement et à forte valeur ajoutée métier. Elle vient compléter l'offre existante CRM Trade et permet aux commerciaux de mener à bien leur mission en situation de mobilité grâce à des fonctionnalités avancées en matière d'organisation et de planification de tournées ou encore de préparation de visites des points de vente qui leur sont rattachés. ■



HP et VMware simplifient la gest des infrastructures con

ADMINISTRATION

HP OneView, intégré à VMware vCenter, permet aux administrateurs d'industrialiser les services grâce à de nouvelles interactions très simples incluant les serveurs, le stockage et le réseau depuis les représentations virtuelles et physiques de l'infrastructure.

Dans l'entreprise, un fossé se creuse entre les attentes des responsables métiers et la capacité du service informatique à fournir de nouveaux services. En moyenne, entre 2010 et 2015, le datacenter verra doubler son nombre d'utilisateurs et de machines virtuelles. Sur cette même période, le nombre d'équipements à gérer va tripler quand les données à stocker auront été multipliées par six. Pire, les fenêtres de maintenance se réduisent tandis que les équipes d'exploitation n'augmentent pas. Dans un tel contexte, comment relever les défis actuels de livraison rapide de nouveaux services cloud, mobiles ou d'aide à la décision ? Les outils d'administration traditionnels atteignent leurs limites car ils n'ont pas été conçus pour supporter une telle évolution.

Automatiser pour mieux délivrer

Près de sept datacenters sur dix utilisent au moins dix outils d'administration pour surveiller l'infrastructure et les applications. Certaines organisations comptent même plus de 50 outils distincts, selon un inventaire Forrester Research. Malgré toutes ces consoles d'administration complémentaires, les tâches manuelles demeurent nombreuses, provoquant des interruptions de services voire des dysfonctionnements en chaîne. En fait, les modèles d'administration informatiques reposent encore sur des outils de supervision d'équipements individuels, dédiés aux serveurs, aux hyperviseurs ou aux services applicatifs. Chaque outil fonctionne selon ses propres critères avec ses propres interfaces, API et modèles de données. Dans le datacenter, les procédures de résolution d'incidents font appel à divers modes de communication, de l'échange de messages électroniques au schéma sur tableau blanc en passant par les notes manuscrites apposées aux écrans ou aux équipements du réseau. L'admini-

stration de l'infrastructure contraint, trop souvent, à produire des scripts personnalisés ou à lancer un long projet d'intégration afin que les outils de supervision puissent dialoguer les uns avec les autres.

Une nouvelle supervision évolutive

Trois éléments caractérisent la nouvelle approche HP OneView. Il s'agit de l'expérience utilisateur inspirée des interfaces grand public, de l'architecture Software Defined Datacenter et enfin d'un environnement de développement ouvert et évolutif.

Pour simplifier l'administration globale, le logiciel mise sur une collaboration constante entre les administrateurs. Il fournit un ensemble de tâches augmentant leur productivité quotidienne au niveau

de la surveillance des serveurs et de leur mise à niveau système. Peu importe la taille de l'environnement et le rythme des évolutions, le niveau de productivité reste constant. L'architecture Software Defined Datacenter permet d'éliminer des tâches manuelles et de privilégier des interventions rapides et ré-utilisables. Un administrateur débutant peut

ainsi exécuter des interventions complexes, au milieu de la nuit s'il le faut. L'environnement de développement ouvert provient d'une large communauté de développeurs ; il offre des interfaces API RESTful pour personnaliser plus facilement la plateforme d'administration. Cet atout permet d'intégrer HP OneView à d'autres outils de supervision, à l'intérieur comme à l'extérieur du datacenter.



“ HP OneView : l'expérience utilisateur inspirée des interfaces grand public, l'architecture Software Defined Datacenter et un environnement de développement ouvert et évolutif. ”

Un réel confort de travail pour l'administrateur

“VMware et HP sont des partenaires de la première heure. Il existait déjà une connexion entre nos consoles d'administration sous forme de solutions et de guides d'intégration. Le programme vCenter présente l'infrastructure virtuelle du système tandis que le plug-in HP OneView précise où sont placés les serveurs physiques, sous quelle configuration matérielle ils sont exploités et dans quel état ils sont. Les deux outils travaillent en mode coopératif. L'interface unifiée apporte une vue cohérente des environnements physiques et virtuels. OneView fournit

des informations complémentaires, très claires, à l'administrateur. Ce dernier voit maintenant, sous vCenter, l'ensemble des données concernant les plateformes de l'infrastructure. L'automatisation intervient au niveau de la surveillance, lors du patching ou de la configuration des serveurs. Inutile de jongler entre plusieurs consoles puisque OneView retient le même référentiel de données et qu'il apparaît dans un onglet de la console d'administration vCenter”, explique **Stéphane Croix**, System Engineer Manager de VMware France. ■



Stéphane Croix,
System Engineer
Manager de
VMware France



ion vergentes



Une complicité étroite avec vCenter

Adapté aux exigences des dernières infrastructures physiques et virtuelles, HP OneView pour VMware vCenter améliore la productivité des administrateurs ainsi que la qualité de service et la satisfaction des utilisateurs finaux. Il s'agit d'un plug-in conçu pour surveiller et gérer l'intégralité de l'infrastructure VMware. Les ressources physiques et virtuelles sont directement visibles sur l'interface du programme vCenter. Rappelons que vCenter est la solution phare de gestion des infrastructures virtualisées ; utilisée par des milliers de clients, elle permet le fonctionnement de datacenters virtuels dans le respect des accords de niveaux de service (SLA).

En pratique, ce plug-in s'affiche dans un onglet sur l'écran principal de l'interface de gestion utilisateur vCenter. Grâce à

lui, les administrateurs VMware obtiennent des informations contextuelles sur l'infrastructure HP. Ils peuvent examiner des éléments de l'environnement virtuel, cartographier les machines virtuelles et visualiser leurs composants serveur, stockage et réseau.

Avec des outils classiques et non intégrés, le temps de déploiement d'un cluster vSphere peut être assez important. Avec HP OneView pour VMware vCenter, cinq étapes suffisent, sans avoir à quitter la console vCenter, ce qui réduit d'au moins 23% le temps de déploiement.

Outre la diminution du nombre d'outils de gestion, OneView réduit les temps d'arrêts planifiés et non-planifiés. Il permet d'isoler les causes des problèmes plus rapidement et simplifie les interventions grâce à son inventaire complet des éléments de l'infrastructure physique, avec leur état de santé et leur configuration. A l'échelle du datacenter, les configurations peuvent être propagées en temps réel. Une cohérence est assurée, jusqu'au niveau des serveurs en grappe, entre les configurations des matériels et des logiciels. Enfin, pour améliorer la fiabilité et la stabilité des systèmes, la mise à jour des firmwares mais aussi des drivers s'effectue simplement à partir de distributions certifiées et supportées par HP et déployable à partir de OneView. ■

INTERVIEW

de Frédéric Leonetti,
directeur avant-vente,
converged systems,
HP France



OneView concrétise la stratégie Software Defined Datacenter d'HP

❖ S&L : À qui s'adresse OneView ?

• **FL** : HP OneView est conçu pour les administrateurs qui gèrent le cycle de vie d'environnements virtualisés. Ce logiciel concrétise notre stratégie Software-Defined Datacenter en permettant de déployer, mettre à jour et maintenir en condition opérationnelle l'infrastructure matérielle pour les solutions de virtualisation et de cloud. Il facilite la configuration et l'évolution des serveurs et des châssis à lames jusqu'au niveau du datacenter auquel il apporte une vue globale en 3D. Chaque profil d'exploitant - serveurs, stockage ou réseau - peut conserver son rôle sous OneView. Des cahiers de procédures fournissent des exemples concrets, en suivant les principes ITIL ; OneView facilite la gestion des configurations, des changements, de la conformité, le suivi des événements et des incidents. Ce qui était fait de façon manuelle jusqu'ici est exposé maintenant sous forme de gabarits que l'administrateur peut s'approprier avec un ensemble de bonnes pratiques documentées.

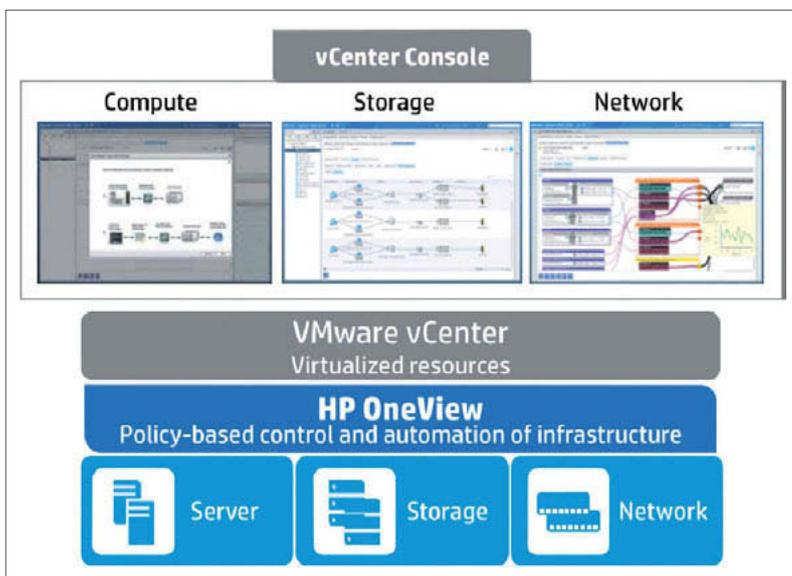
❖ S&L : Quelles sont les différences majeures face aux produits concurrents ?

• **FL** : OneView est un produit moderne et complet pour définir l'infrastructure serveurs, châssis, réseau et stockage. Il permet la réplication rapide de configurations dans le datacenter et le déploiement d'environnements ESX VMware. L'interface graphique HTML 5 fournit des interactions intuitives à l'administrateur. Il peut voir l'intégralité des dépendances entre les machines physiques et virtuelles, depuis vCenter. L'architecture RESTful rend OneView programmable et intégrable à d'autres outils. Ce choix permet un pilotage fin des équipements combiné à la meilleure scalabilité sur la taille de l'environnement managé. On peut programmer des extensions simplement à l'aide de scripts PowerShell ou de codes Python. Le moteur de recherche Lucene, qui est intégré à OneView, aide à retrouver rapidement des événements ou des incidents passés. OneView offre une vision nouvelle aux administrateurs. Il apporte aussi une API cohérente avec HP Cloud System, l'outil de provisioning de ressources, d'orchestration et portail de services cloud d'HP. ■

Pour tester la solution, merci d'adresser un mail à :

emmeline.anterrieu@hp.com

Pour en savoir plus : hp.com/fr/oneview



Superviser le datacenter pour en garder le contrôle

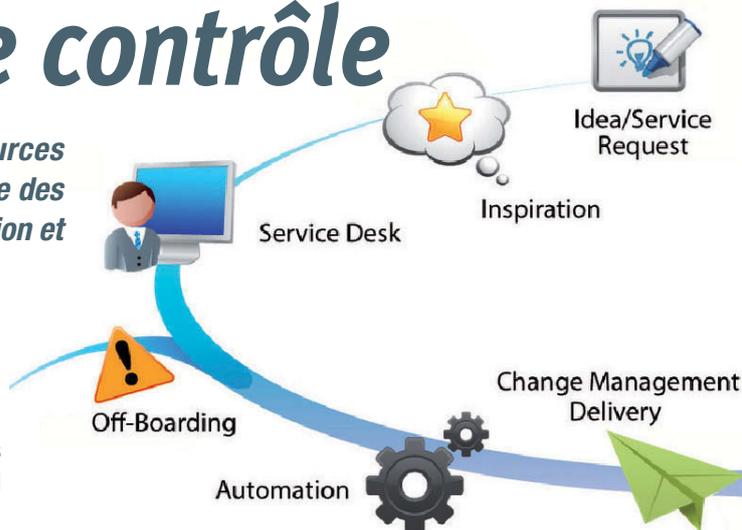
Un nombre croissant d'activités dépendent de ressources placées dans le centre de données. Dès lors, la maîtrise des services délivrés, les outils et procédures d'administration et d'automatisation s'avèrent primordiaux.

par Olivier Bouzereau

Personne ne souhaite perdre le contrôle de ses données ou de ses traitements. Pourtant, avec l'externalisation d'un nombre croissant de services, la conduite des opérations peut échapper à l'équipe informatique, quand bien même le contrat de services impose de lourdes pénalités au prestataire défaillant. Mesurer la qualité de services délivrée et l'améliorer grâce aux outils et procédures d'administration de l'infrastructure n'est plus une option mais bien une nécessité.

Contrôler les technologies en place permet de se protéger aussi contre soi-même. En effet, les dysfonctionnements informatiques proviennent en majorité de mauvaises configurations ou d'interventions maladroitement. "L'erreur humaine est à l'origine de sept coupures d'alimentation sur dix dans le datacenter. Souvent, une clé tombe au mauvais endroit ou un mauvais débranchement est effectué. L'automatisation des tâches contribue à réduire ces risques", confirme **Damien Giroud**, le Directeur des Solutions Datacenter de Schneider Electric. Les procédures ITIL facilitent le suivi des changements et des incidents. Elles permettent d'anticiper l'évolution des équipements actifs. Mais ces bonnes pratiques ont besoin d'outils pour remonter, traiter les alarmes ou encore optimiser l'infrastructure IT, la climatisation ou les alimentations des baies.

Malgré la kyrielle d'outils de management en place pour surveiller et suivre l'infrastructure - la configuration et les performances des réseaux, serveurs, stockage et applications - aucun programme ne facilite vraiment le dialogue entre les administrateurs. Or, cette communication entre



exploitants internes et externes devient primordiale. Il faut délivrer davantage de services dans des délais toujours plus courts ; cela reste une des premières motivations pour externaliser. Superviser son datacenter forme donc une opportunité de reprendre le contrôle sur ses données et traitements critiques.

Les dernières solutions d'administration du datacenter en prennent toute la mesure et proposent de véritables workflows autour des procédures ITIL de gestion des changements et des incidents. L'automatisation de certaines tâches, pour sa part, contribue à délivrer des services continus et des bascules plus fiables dans les environnements physiques et virtuels d'aujourd'hui.

Une gouvernance d'infrastructures mixtes

Les accords technologiques entre éditeurs de l'infrastructure s'imposent avec la percée du cloud hybride. Plus que jamais, l'entreprise cherche à explorer de nouveaux horizons au croisement des ressources cloud, des terminaux mobiles et des applications d'analyse de données. Cette tendance est confirmée par **John Madden**, IT Services Practice Leader chez Ovum : "L'adoption du cloud computing s'accélère chez nos clients ; le modèle de déploiement dominant reste le cloud privé ou privé virtuel, mais les modèles d'administration de clouds publics et de clouds hybrides augmentent dorénavant." Pour l'entreprise utilisatrice, le déploiement de services cloud devient un facteur de sélection des prestataires : "Pour se différencier, les prestataires informatiques doivent démontrer leur faculté d'innovation. Ils doivent aussi prouver leur capacité à délivrer des gains économiques et métiers, en exploitant le cloud. Ils cherchent donc à coopérer avec leurs clients pour améliorer la sécurité du cloud et former de nouvelles procédures de gouvernance et de conformité."

La transformation cloud se caractérise aussi par de nouvelles relations entre les professionnels de l'entreprise et les prestataires informatiques internes et externes. Les res-



Damien Giroud,
Schneider Electric

➤ MyIT 2.0 de BMC Software simplifie les tâches techniques routinières via une navigation visuelle au cœur des ressources de l'infrastructure.



➤ La gestion du cycle de vie des services IT tient compte de leur déploiement et du soutien des utilisateurs



pensables opérationnels métiers testent l'efficacité des solutions SaaS, tandis que la DSI cherche, pour sa part, à réduire le nombre de ses fournisseurs technologiques. On doit s'attendre, logiquement, à un nombre croissant d'acquisitions, de partenariats et d'alliances sur le marché IT. D'ailleurs, certains prestataires anticipent déjà le pic d'externalisation autour des infrastructures cloud : ils acquièrent davantage de capacités et de datacenters tandis que d'autres font l'acquisition de startups ou d'éditeurs de niche pour délivrer une administration fine d'environnements clouds hybrides, et apporter davantage de valeur aux clients. "Les prestataires doivent améliorer la qualité et l'efficacité avec laquelle leurs clients peuvent suivre leur infrastructure. Ils doivent trouver des façons de réduire le fardeau de la gestion des patches et des sauvegardes en particulier", recommande l'analyste.

Les compétiteurs du marché des infrastructures loués en tant que service (IaaS) doivent donc fournir des solutions multi-locataires de suivi des services exploités au niveau de leurs datacenters. On trouve de tels outils, hier encore cantonnés au parc d'une entreprise, dans les gammes d'acteurs généralistes comme Bull, CA, HP ou IBM et chez certains spécialistes comme BMC Software, EMC et VMware.

Qualifier les charges applicatives

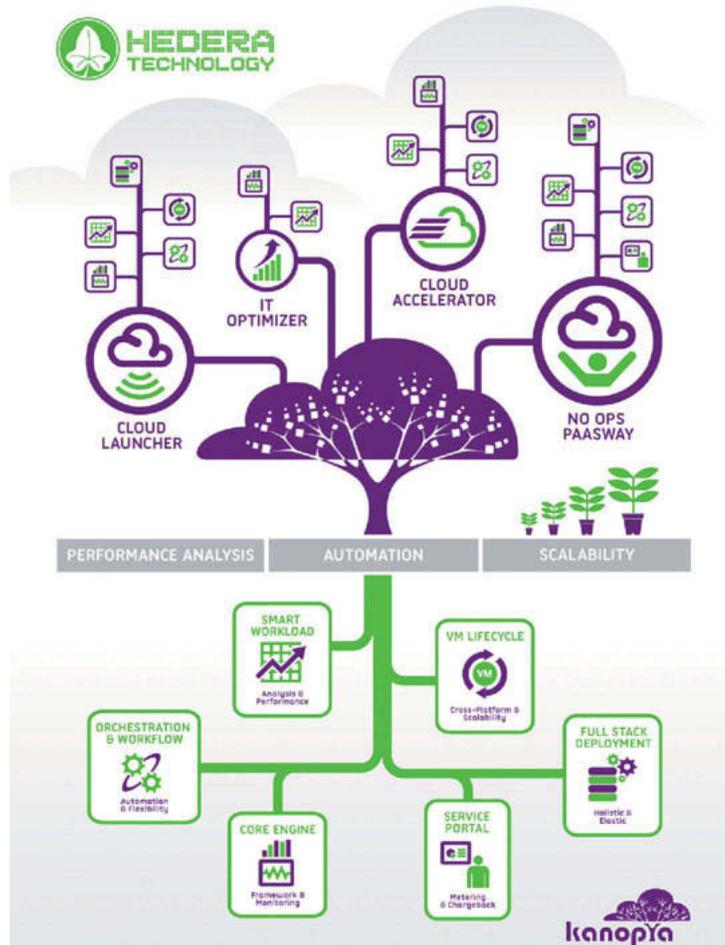
La compétition actuelle s'exerce surtout au niveau des automatisations. Ils sont permis par des scripts d'administration réutilisables, par corrélation et analyse d'événements, voire par des algorithmes d'aide à la résolution d'incidents. La mise à niveau des couches systèmes et l'optimisation des échanges, à l'échelle du datacenter, font également l'objet de modules spécialisés. L'approche DevOps se concrétise également par de nouveaux automatisés d'exploitation conçus dès le développement des applications métiers. Elle encourage une reconfiguration dynamique de l'infrastructure en intégrant les seules ressources réellement nécessaires aux traitements de l'entreprise.

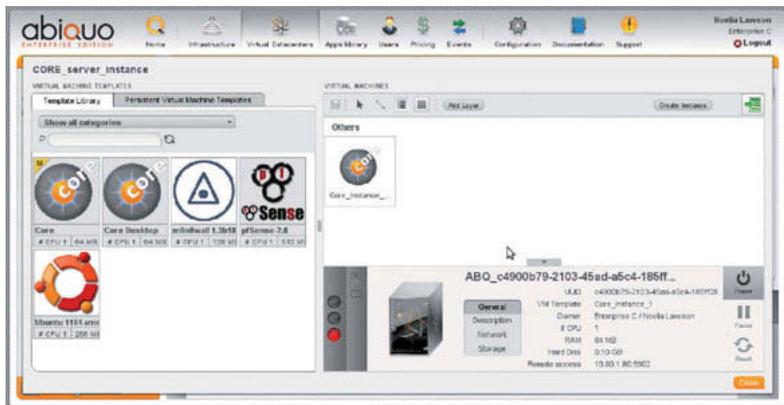
L'automatisation permet des économies d'énergie

Le pilotage de l'infrastructure énergétique apporte de l'efficacité au datacenter. "Nos logiciels regroupés sous l'offre Struxure for Datacenters réconcilient les technologies de l'énergie, du refroidissement et de l'IT, explique **Damien Giroud**, le directeur France des Solutions Datacenter de Schneider Electric. Ils mesurent la charge réelle des serveurs et vérifient la bonne intégration des équipements dans l'infrastructure énergétique. Suite à un incident potentiel sur l'infrastructure d'énergie, nous savons identifier et visualiser toutes les baies, serveurs et machines virtuelles impactés". Grâce aux co-développements menés avec Microsoft et VMware, Schneider Electric facilite la continuité de services IT, via un transfert de machines virtuelles vers les endroits sécurisés du datacenter. En outre, la régulation automatique des groupes d'eau glacée redondants - nécessaires à la climatisation - permet de refroidir les baies à moindre coût : "Le groupe froid ajuste son régime d'eau glacée en fonction de la charge, ce qui est impossible à faire manuellement et permet des économies d'énergie", explique-t-il. ■

L'éditeur français Hedera Technology s'inscrit dans cette tendance en proposant un déploiement automatisé d'une pile OpenStack complète, pour tester et qualifier de nouvelles charges applicatives. Durant une semaine, l'entreprise peut ainsi vérifier le comportement de ses services sous une infrastructure IaaS externe, configurée en dix minutes par simples glissements de souris. Le portail 'PimpMyStack' devient la porte d'entrée d'équipes de développement d'entreprises qui n'ont plus à investir dans les serveurs en grappe, baies de stockage ou commutateurs réseaux ; inutile de faire appel aux administrateurs internes souvent accaparés par l'exploitation des plates-formes de production. Plusieurs types d'architectures sont proposés, dont une réplique de l'architecture en place dans l'entreprise, un modèle à haute disponibilité tout-en-un ou un modèle distribué. Technique-

➤ Kanopy, la suite d'automatisation avancée d'Hedera Technology aide à bâtir une infrastructure openstack complète en quelques clics.





Pour maîtriser les usages et coûts du cloud public dans l'entreprise, Abiquo entoure les accès de règles et de contrôles de consommation des ressources comme si elles faisaient partie de l'infrastructure interne.

ment, le portail repose sur l'outil de gestion cloud Kanopya développé par Hedera Technology depuis deux ans. De l'hyperviseur à la configuration des grappes de serveurs prêts à l'emploi, tout est automatisé.

Un vaste puzzle à assembler

En priorité, l'hébergeur de services cloud s'attache à offrir à ses clients une seule interface de gestion pour son cloud privé, quelles que soient les ressources sous-jacentes. Il lui revient donc d'assembler les bonnes briques de gestion des ressources pour y parvenir.

"L'industrialisation est la pièce maîtresse de l'exercice. Elle passe par une bonne intégration des divers systèmes ; le datacenter reste un monde hétérogène avec plusieurs infrastructures physiques et virtuelles par types de clients et avec des équipements hérités du passé", observe **Arnaud Tayac**, responsable de l'offre managed hosting d'Easynet.

La gestion de cet ensemble de ressources disparates fait appel à plusieurs outils d'orchestration et de supervision. Ces solutions demeurent toutefois partielles ; elles sont d'ailleurs remises en cause régulièrement : *"On peut gérer les machines virtuelles et les clouds publics avec les dernières offres du marché mais, bien souvent, elles négligent une partie de l'infrastructure, le stockage, la sécurité ou le réseau"*. En cours de fusion avec le prestataire anglais NDNX, Easynet s'est attelé à l'homogénéisation globale de ses outils de gestion des datacenters. En France, l'administration de l'environnement virtualisé s'appuie sur les logiciels de VMware vCloud Director et vCenter Orchestrator ainsi que sur plusieurs développements menés en interne.

L'évolution du premier trimestre 2014 passe par l'UCS Director de Cisco, *"bien placé pour gérer les briques basses de l'infrastructure, des serveurs UCS de Cisco ou d'origine HP. Au niveau du réseau de stockage, les équipements retenus proviennent d'EMC et de Cisco et s'intègrent très bien. Une fois l'outil d'administration installé et connecté à l'infrastructure, en une journée, on est capable de créer des workflows et d'exploiter de façon plus simple"*, témoigne-t-il.

Pour l'hébergeur, l'outillage nécessaire part des tests et de la surveillance de l'infrastructure pour mener jusqu'à la facturation des ressources à la demande. C'est la raison pour laquelle il regroupe plusieurs consoles dépassant le simple contrôle de l'infrastructure convergente : vCloud Director de VMware délivre aux clients des por-

tions d'infrastructures IaaS, sous la forme de clouds privés cloisonnés. L'orchestrateur cloud de Flexiant et la plateforme d'Abiquo contribuent pour leur part à gérer les clouds hybrides et les accès aux ressources mutualisées, du point de vue de leur consommation et des contrôles de sécurité en particulier.

Toute la valeur du prestataire de service consiste à intégrer les bons outils du système d'information du datacenter. Ces outils doivent fonctionner, ensemble, de façon efficace : *"Nous ne sommes pas encore dans un monde où un seul produit fait tout à la fois"*, estime Arnaud Tayac. Le prestataire cloud doit rationaliser ses choix pour rester agile, contenir ses coûts et offrir la qualité de services attendue par ses clients. Ni intégrateur ni fournisseur de logiciels, Easynet élabore pas à pas sa propre solution d'administration. Il s'escrime à apporter la maîtrise des technologies mise à la disposition de ses clients : *"On tente de garder des briques mutualisées dans la gestion, y compris en environnement privé, au niveau du réseau du datacenter, des segments LAN et SAN et des réseaux convergés"*, résume-t-il.

Une industrialisation indispensable pour le cloud

Le cloud computing accélère la mise en production de nouveaux services applicatifs. Encore faut-il pouvoir les surveiller. *"Dans nos infrastructures IaaS, c'est l'utilisateur qui conserve le contrôle, garantit Eric Sansonny*, le Directeur Général d'Aruba en France. *Les niveaux de sécurité sont établis en fonction des objectifs et des contraintes de chaque client. Tout dépend de la finalité du logiciel, en définitive : un programme web spécifique, une application Big Data ou un programme de rendu 3D dans le cloud n'ont pas les mêmes exigences"*.

L'hébergeur volumique bénéficie de deux centres de données à proximité d'Arezzo, en Italie. Sur l'Hexagone, l'offre de serveurs dédiés provient des demandes d'infogérance et repose sur le datacenter d'Equinix au nord de Paris.

L'infogérance reste une discipline où intervient l'humain et où le client et son prestataire doivent pouvoir compter l'un et l'autre sur des processus d'administration éprouvés : *"Sans industrialisation, le cloud computing ne peut pas marcher. Ordonnancement et provisioning des ressources font partie de la chaîne à industrialiser"*, souligne-t-il.

Grâce à cette maîtrise, Aruba a pu lancer plusieurs offres d'hébergement avancées en un an : stockage objets, load balancing, cloud public, puis cloud privé avec infogérance, entre autres. Le prestataire italien fournit un éventail de services et d'outils à ses clients afin qu'ils pilotent eux-mêmes leur infrastructure IaaS.

Parmi ces innovations, une application mobile facilite la copie instantanée de VM depuis un smartphone ; elle permet aussi d'arrêter et de relancer une plateforme en urgence. Les API publiées par Aruba facilitent l'intégration



Arnaud Tayac,
Easynet



Eric Sansonny,
Aruba France

Parce que vous avez demandé une vision globale.

Présentation du DCIM avec une visibilité du bâtiment au serveur : la suite logicielle StruxureWare for Data Centres.



Maximiser l'efficacité

Améliorer l'efficacité énergétique en identifiant les gaspillages énergétiques du datacenter et en les éliminant.

Optimiser la disponibilité

Atteindre une meilleure disponibilité avec une visibilité complète de l'infrastructure physique de votre datacenter.

La visibilité complète dont vous avez besoin

Une vision précise de l'infrastructure physique de votre datacenter depuis le bâtiment jusqu'aux serveurs (et inversement) est impérative pour maintenir l'équilibre entre disponibilité et efficacité. Aujourd'hui, vous devez vous adapter rapidement aux exigences du marché sans mettre en péril la disponibilité ou l'efficacité du système. Une visibilité end-to-end garantit la disponibilité de votre système tout en vous permettant de gagner en efficacité énergétique et opérationnelle.

Trouver le juste milieu

Le logiciel Schneider Electric StruxureWare™ for Data Centers fournit cette visibilité totale en connectant l'informatique aux services généraux. En réalité, notre logiciel avancé de gestion de l'infrastructure du datacenter (DCIM) représente graphiquement votre équipement informatique au sein de l'infrastructure physique du datacenter (du rack à la rangée, puis au bâtiment), si bien que vous pouvez surveiller et protéger la disponibilité du système, et simuler et analyser l'effet des déplacements, ajouts et modifications par rapport à la capacité des ressources et à l'utilisation énergétique. Résultat : Les services généraux et l'informatique peuvent facilement collaborer pour une adaptation permanente du datacenter aux exigences du marché, tout en maintenant l'équilibre entre disponibilité et efficacité énergétique.

Business-wise, Future-driven.™



Visibilité end-to-end de votre datacenter

- > Visualiser les scénarios de modification/capacité
- > Afficher l'efficacité énergétique et l'efficacité de l'infrastructure de votre datacenter (PUE/DCiE) actuelles et historiques
- > Maintenir une disponibilité optimale à tout moment
- > Afficher et gérer votre consommation énergétique
- > Gérer l'espace et les cages des salles accueillant plusieurs clients
- > Services de cycle de vie du datacenter renforcés : depuis la planification jusqu'à la maintenance



Les produits, solutions et services d'APC™ by Schneider Electric font partie intégrante du portefeuille informatique de Schneider Electric.



Améliorer les opérations et l'efficacité des datacenters !

Téléchargez GRATUITEMENT notre livre blanc 107 sur le système DCIM et vous gagnerez peut-être une Samsung Galaxy Note™ 3 !

Connectez-vous sur www.SEreply.com Code clé 45134p





➤ **StruxureWare for Datacenter de Schneider colle aux processus ITIL tout en réconciliant la supervision de l'IT et celle des technologies de l'énergie et du refroidissement des équipements.**

des ressources cloud avec le système d'information de l'entreprise. L'hébergeur cible des organisations, de taille moyenne à grande, voulant bâtir des nuages privés. Ses clients exigent parfois de répartir leurs charges applicatives sur plusieurs VM et sur plusieurs datacenters, avec des performances semblables par pays. Il faut alors être en mesure de maintenir des temps de réponse non seulement sur l'infrastructure, mais aussi sur les applicatifs métiers, quel que soit le système d'exploitation et l'hyperviseur. Aruba compte équilibrer ses ventes directes et indirectes (elles pesaient 30% de ses recettes en France, fin 2013) grâce à une offre de services managés disponibles sous sa marque ou en marque blanche, pour le compte d'éditeurs, VARs, SSII et intégrateurs.

La maturité du marché cloud national devrait survenir avec la baisse des prix qui encourage la conversion d'hébergements web en offres cloud. Autre signe positif, selon Eric Sansonny, l'accélération des demandes se confirme au niveau DaaS (desktop as a service): *"Le poste de travail devient virtuel. Ce pourrait bien être le vecteur de croissance du cloud en France cette année. On en parle beaucoup dans les organismes de formation notamment."* Aruba propose une infogérance sur serveur dédié, en mode cloud où le client peut externaliser une part croissante de son système d'informations. *"Comme le ferait un consultant externe, nous aidons ponctuellement nos clients à mettre en place un laboratoire de tests applica-*

Une nette percée du cloud attendue cette année

Les entreprises françaises s'intéressent enfin au cloud mais elles y consacreront une somme inférieure à 7% de leur budget IT cette année, estime IDC. Le marché du cloud hexagonal devrait croître néanmoins de 36%, pour atteindre 3,5 milliards d'euros en 2014. Déjà 63% des grands comptes ont eu recours au cloud en 2013 contre 55% un an plus tôt. Mieux, une grande entreprise sur trois reconnaît faire une utilisation intensive du cloud à présent. Les craintes s'estompent progressivement puisque 73% des DSI reconnaissent évaluer les opportunités du cloud fin 2013, contre à peine plus d'un DSI sur deux un an auparavant. Le cabinet IDC souligne l'importance du catalogue de services, des solutions de supervision et d'automatisation, d'autant que le cloud privé mène la danse pour 53% des responsables IT, 21% se tournant vers le cloud public et seulement 10% vers le cloud hybride. ■

tifs. Nous apportons un conseil en création d'architecture, lors de la mise en œuvre puis de la configuration des serveurs. Ensuite, le contrôle est laissé au client. En coulisse, nous disposons d'une plateforme facilitant les bascules de VM que l'on renforce pour faire de la très haute disponibilité avec un monitoring très poussé", résume-t-il.

Contenir les coûts d'exploitation

Dans le cloud computing, plusieurs infrastructures, plateformes et types de services sont consommés par les clients qui ne possèdent plus les matériels ni les licences de logiciels. Ils doivent donc se concentrer dorénavant sur leur capacité à contrôler les engagements de services (ou SLA) de leurs prestataires, des éditeurs de solutions SaaS ou encore des hébergeurs d'infrastructure et de plateformes de développement: *"Dans un contexte d'infogérance ou de cloud privé, les outils d'administration du cloud s'avèrent essentiels. Ils entrent parmi les critères de choix du prestataire, mais ne sont pas éliminatoires", nuance Yazid Timizar, architecte cloud d'HP France. L'infogérant prend soin des serveurs et propose un catalogue de services. En cas de besoin, il gère la commande de serveurs supplémentaires ou bien il exécute une nouvelle demande de travaux avec un coût unitaire. Les outils d'automatisation contribuent à réduire ses propres coûts. Comme tout prestataire qui construit et fait évoluer un datacenter, il gagne donc à se préoccuper de la suite d'administration, d'automatisation et d'orchestration pour faire abstraction des équipements de l'infrastructure. "Avec Tosca, nous aidons à modéliser les applications 3-tiers pour en profiter sur une infrastructure cloud, dans un datacenter public", poursuit-il avant de comparer ces efforts de convergence et de mise en conformité des services à ce qui a été fait jusqu'ici, au niveau de l'infrastructure cloud ouverte OpenStack.*

Par où commencer la modernisation du système d'information du datacenter? *"Une première piste est l'automatisation des tâches d'exploitation, des migrations entre environnements physiques et virtuels, des tests d'objets réseaux, des configurations de commutateurs, des règles de firewalls... A côté de cela, il y a l'automatisation des OS: leur installation, la vérification de conformité, la mise à jour du middleware. On peut pousser jusqu'au firmware des serveurs, à celui du stockage et de tous les équipements actifs du datacenter", expose-t-il.*

Il existe une autre approche qui consiste à assembler des services pré-configurés, puis à les regrouper autour d'un catalogue de services. *"Le cloud computing change marginalement la mesure de la qualité de services et la supervision des services rendus. En revanche, on doit associer au catalogue de services un niveau d'engagement de service. Les méthodes de supervision ne changent pas. Seule la compartimentation change avec le catalogue de services. On va revenir vers l'utilisateur final au niveau IaaS, PaaS et SaaS. Il s'agit d'apporter une visibilité à l'utilisateur final qui tient à savoir s'il en a bien pour son argent, en commandant ses VM chez tel ou tel prestataire", conclut-il. ■*



LE CLOUD GAULOIS, UNE RÉALITÉ DEPUIS TOUTATIS ! VENEZ TESTER SA PUISSANCE

EXPRESS HOSTING

La boutique en ligne
de vos solutions cloud
express.ikoula.com

ENTERPRISE SERVICES

L'infogéreur
de vos projets Cloud
ies.ikoula.com

MARQUE BLANCHE

La place de marché Cloud
en marque blanche
www.ex10.biz



sales@ikoula.com

01 84 01 02 50

NOM DE DOMAINE | MESSAGERIE | HÉBERGEMENT | INFOGÉRANCE | CLOUD | SERVEUR DÉDIÉ

Convergence des flux d'information électronique et papier

Réussir l'Entreprise Numérique

Faire évoluer la gestion et le pilotage des flux d'information en entreprise, pour gagner en performance, en productivité et en qualité de services, telle est la démarche "Entreprise Numérique" proposée par Tessi Document Services.

Adieu papier ? En entreprise, les flux d'informations qui entrent, circulent et sortent deviennent aujourd'hui pour une large part électroniques. Selon le Baromètre CXP-Itesoft-Fujitsu 2013, la proportion de documents "emails" entrants dans l'entreprise a supplanté à elle seule celle des flux papier, à 43 % contre 32 %, cela sans compter la part des flux électroniques entrants via les nouveaux canaux de type portail Web ou applications mobiles. Par ailleurs, parmi les entreprises qui concrétiseront leur projet de dématérialisation au cours des 12 prochains mois, 75 % vont accentuer leur effort sur l'automatisation des processus métiers et sur la globalisation de leur approche en matière de traitement de l'ensemble de leurs flux d'information entrants, circulants et sortants. Ces évolutions poussent les entreprises à rechercher des solutions de capture et de gestion multicanal, capables de supporter leur transition vers l'Entreprise Numérique. Pour y voir plus clair, Solutions & Logiciels IT a rencontré **Claire Fistarol**, directrice générale de Tessi documents services et **Eric Jamet**, directeur marketing et innovation.



"Nous proposons les trois piliers technologiques qui permettent aux entreprises de déployer leurs projets Entreprise Numérique"

Eric Jamet, directeur marketing et innovation.



tessi documents services

La Caisse d'Épargne dématérialise ses contrats

La Caisse d'Épargne Ile-de-France a choisi Tessi pour la dématérialisation de ses contrats bancaires, en service externalisé. Chaque année, Tessi gère 25 000 dossiers de crédit immobilier, 30 000 dossiers de succession ou encore 180 000 dossiers de crédit consommation. L'externalisation de ces processus a permis d'optimiser les temps de réponse par les agents et le coût de traitement. ■

Les 4 clés de la réussite

1 Réussir la convergence multicanal de traitement des flux entrants

BOS MANAGER

■ ■ ■ document Selon Claire Fistarol, l'évolution vers l'Entreprise Numérique repose sur un premier enjeu opérationnel. L'entreprise doit non seulement dématérialiser "ses flux d'informations (papier, mail, SMS, Web, voix, etc.), de provenance et à diffusion multiples (courrier postal, messagerie, Internet, mobile, etc.)", mais aussi "assurer leur convergence". Tessi documents services a investi fortement dans son pôle "Solutions et technologies" pour créer des solutions logicielles dédiées à la gestion multicanal des flux de documents et moyens de paiement. BOS Manager Document est ainsi devenue sa solution phare, conçue pour piloter la capture et le traitement de tous types de flux entrants, quels que soient leur format et leur canal d'échange, de façon automatisée, de la réception jusqu'à l'export des données et images traitées. Assurant une traçabilité des flux de bout en bout, BOS Manager Document assure le pilotage de la production documentaire, la supervision des traitements et permet un paramétrage applicatif sécurisé proche des métiers. Enfin la circulation des flux d'information est paramétrée selon des processus propres à l'entreprise : transfert vers le système d'informations métier, intégration dans la solution de gestion électronique de documents, génération d'ordres pour production / envoi de flux sortants...

2 Favoriser la sécurisation des échanges et automatiser les traitements métiers

docubase Deuxième défi à relever par l'entreprise, analyse Claire Fistarol : "Automatiser les processus et les règles de gestion métier, assurer la sécurité et le contrôle des échanges électroniques, sans perdre en souplesse en matière d'accès et de partage de l'information". La reconnaissance de la valeur juridique du document numérique et ses intérêts de productivité d'exploitation au sein des processus métiers, ouvrent aux entreprises des opportunités nouvelles en termes de performance dans la gestion des flux et des contenus. Chez Tessi, la solution DOCUBASE apporte une réponse à ce défi "d'une part en combinant des fonctions de gestion de contenu et d'archivage électronique à valeur probatoire, mais également en pilotant l'automatisation complète de processus métiers, via l'intégration avec le SI client, les portails web ou de nouvelles applications comme TessiContrat, en matière de contractualisation électronique", précise de son côté Eric Jamet. Cette solution globale de gestion des contenus et des processus est accessible aux utilisateurs en mode licence ou en mode hébergé.

Les atouts de TESSI pour réussir l'entreprise numérique

Un savoir-faire technologique :

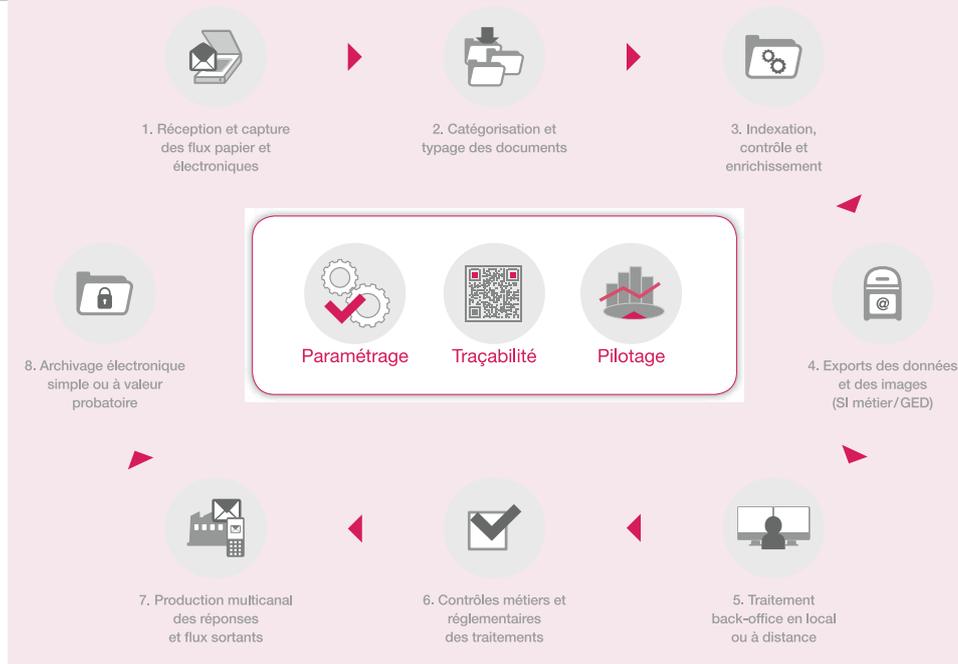
- Dématérialisation et pilotage des flux entrants
- Automatisation des processus, gestion électronique des échanges et des contenus
- Communication client multicanal et pilotage des flux sortants

Des services probants d'externalisation :

- Hébergement d'applications
- Externalisation des processus documentaires et métiers (BPO)
- Contact center et relation clients

Des applications dédiées métiers :

- Courrier entrant
- Gestion de la souscription et des contrats
- Chaîne Purchase to Pay (de la commande jusqu'au règlement) et facture électronique
- Encaissements et paiements SEPA (espace de paiement en euro unifié)
- Dossier salarié et processus documentaires RH
- Courrier de gestion et campagnes marketing multicanal. ■



“L'Entreprise Numérique est une stratégie consistant à faire évoluer la gestion et le pilotage des flux d'information pour viser performance, productivité ou qualité de services.”

Claire Fistarol, directrice générale



3 Assurer une communication client multicanal

BeePOST “Développer une approche performante de gestion des campagnes et des flux sortants orientée relation clients, doit intégrer la prise en compte des composantes suivantes : mobilité, médias électroniques et communication papier. C'est la troisième recette pour garantir une relation clients efficace à l'ère de l'Entreprise Numérique”, soutient Eric Jamet. Et Claire Fistarol de préciser que son déploiement doit s'appuyer sur des dispositifs de communication “capables d'intégrer facilement des informations provenant des outils de front-office, comme des applications de back-office pilotant la gestion des contrats”. TESSI documents services s'appuie pour cela sur Bee-POST, une plate-forme multicanal de production de campagnes et d'émission de courriers simples ou recommandés, papier ou 100 % électronique. Elle assure la capture de tous les documents et pilote l'émission des campagnes, grâce à une distribution multicanal des communications de gestion ou de marketing, pouvant mixer : courrier papier, emails, SMS... et même Lettre Recommandée 100% Electronique (LRE). La plate-forme garantie suivi et traçabilité des documents, incluant la gestion des retours.

4 Favoriser l'externalisation des traitements métiers et des applications

Traçabilité et sécurité des flux, optimisation des délais de traitement, meilleur partage de l'information, réduction des coûts, conformité réglementaire et métier : “Cinq raisons d'avoir recours à des prestataires de services externalisés (BPO), sachant piloter à la fois l'externalisation des traitements et des applications IT en mode hébergé”, souligne Eric Jamet. L'ensemble de notre offre logicielle peut être mise en place en mode SaaS, ce qui a d'ailleurs permis à certains clients de démarrer leur projet dans des contraintes de planning extrêmement serrées, impossibles à tenir par un déploiement de solution sur site en interne.” L'activité BPO de TESSI, c'est 15 centres industriels (plus de 250 000 millions de documents par an), 15 cellules de proximité, 2 centres de contact de 150 positions, un centre d'hébergement redondé sur 2 sites, 2 500 opérateurs spécialisés sur les processus de front, middle ou back-office, plusieurs milliards de documents et moyens de paiement traités par an. ■

INNOVATION! SCANTOPAY dématérialise les remises de chèques

Avec SCANTOPAY Mobile, on peut désormais transmettre ses chèques à sa banque directement depuis un smartphone. Il suffit de numériser les chèques depuis un mobile : la création de remise électronique est générée automatiquement, comprenant toutes les données

nécessaires au traitement. SCANTOPAY Office, sur un principe similaire, est destinée aux PME pour dématérialiser le traitement de leurs encaissements. Elle est constituée d'un scanner connecté à Internet et d'une application accessible en mode SaaS. ■

Pour en savoir plus : www.tessidocumentservices.fr

Parmi toutes les pistes que les entreprises suivent pour accroître leur productivité, celle de la dématérialisation s'impose. Confiants, alors que peu d'organisations se sont mises au diapason du numérique, les professionnels promettent une accélération des projets pour l'année en cours.

De la capture à l'archivage,

les 5 enjeux de la dématérialisation

Par Frédéric Bergonzoli



Porté par un écosystème dynamique, c'est l'un des secteurs IT les plus prometteurs. Pourtant, la dématérialisation peine encore à pousser toutes les portes de l'entreprise. Des freins culturels voire politiques bien plus qu'organisationnels, estiment les observateurs du marché, qui tablent cette année sur des projets de moins en moins frileux. Les professionnels ne cessent de le marteler, s'engager dans la voie de la dématérialisation des documents c'est à la fois réduire ses coûts, gagner en efficacité et réaliser un geste en faveur de la planète. Améliorer la qualité des processus, optimiser l'espace de stockage, préserver le patrimoine de l'entreprise, répondre aux exigences réglementaires de conservation des données, diminuer l'empreinte carbone sont d'autres vertus aussi réelles que quantifiables. Avec un retour sur investissement simple à démontrer dans la plupart des scénarios, les prestataires n'ont en effet aucun mal à convaincre leurs clients de la pertinence des solutions. Ce qui est, en revanche, plus difficile à vendre, c'est le caractère stratégique de la gestion du document en tant qu'information à valoriser pendant un cycle de vie qui se révèle de plus en plus long. Si les entreprises sont toutes confrontées au numérique, peu d'entre elles peuvent prétendre à l'intégration et la maîtrise totales du digital dans leurs activités, leur management et leur développement.

Vers la gouvernance documentaire

Les choses s'améliorent assurent les spécialistes. D'autant que 2013 aura été une confirmation de mutations à l'œuvre depuis déjà quelques années, à commencer par la gouvernance documentaire. "La thématique de la gouvernance est réellement montée en puissance l'année dernière, confirme Louise Guerre, co-fondatrice du groupe Serda. Les entreprises privées, les collectivités et même les ministères ne peuvent plus faire l'économie d'une réflexion sur la gouvernance de l'information et des documents." Selon elle, le capital immatériel doit être considéré en termes d'accès, de sécurisation mais aussi de patrimoine. En 2013, la gouvernance a cessé d'être une notion relativement vague. "Certains la voient encore comme une probléma-

tique touchant uniquement le document ou comme une approche très liée à l'éditique [NDLR : moyens informatiques appliqués à l'édition de documents]. Je considère que la gouvernance est la vision globale au niveau d'une organisation de tout ce qui touche à l'information, aux documents et aux données." Aujourd'hui, tout type de document se dématérialise dans l'entreprise, on assiste bien là à la transformation numérique de l'entreprise et toutes les organisations sont en train de penser cette dématérialisation généralisée. "Cela amène à une approche globale qui vise à rendre interopérables des solutions qui ont servi à dématérialiser la relation client, les factures fournisseurs ou encore les contrats, par exemple, mais qui n'ont pas forcément exploité les mêmes systèmes. Enfin, l'aspect humain est essentiel dans ces mutations, la gouvernance documentaire doit garantir l'accès et le partage de l'information à chaque collaborateur. Ce qui implique un mode collaboratif adapté dans lequel le document numérique correctement indexé est disponible pour chaque collaborateur, mais cela favorise aussi de nouvelles compétences et donc de nouveaux métiers", conclut Louise Guerre. Cette maturité des esprits vient à point nommé car bien des analystes soulignent encore la nécessité d'évangéliser une majorité de décideurs, de leur expliquer les enjeux de ces notions et, surtout, de leur démontrer l'importance d'un cap à suivre dans les stratégies de dématérialisation. Pour autant, la gouvernance ne saurait se passer des avancées technologiques. Impliqués dans les grands processus qui jalonnent le traitement de la chaîne documentaire, différents acteurs livrent leur vision du développement de leur marché en 2014.



Louise Guerre, Serda

1 La capture

de nouveaux usages liés à la mobilité

Qu'elle concerne les documents papier ou les données numérisées, la capture est le point de passage qui mène à la dématérialisation. Des fabricants de scanners et de multifonctions aux éditeurs spécialisés dans l'OCR (recon-

naissance optique de caractères), la LAD (lecture automatique de documents) et la RAD (reconnaissance automatique de caractères), l'éventail des solutions est de plus en plus large, avec des offres techniquement très abouties. "On ne verra pas en 2014 de grandes ruptures technologiques sur la partie produit", confirme **Aline Saponara**, responsable des ventes chez Kodak Alaris. "Mais à l'heure où l'on traite de plus en plus d'informations, il y aura nécessairement des améliorations pour optimiser le stockage et l'archivage des données, des traitements qui nécessitent un meilleur tri et une compression efficace. La qualité de l'image sera forcément relevée ainsi que l'ergonomie. Sur la partie solution, la manière dont on transfère les documents, ce qu'on en fait par la suite et l'intelligence que l'on peut mettre dedans sont des points importants, sans oublier de nouveaux usages liés à la mobilité." **Alexis Vernières**, vice-président régional de Kofax France, estime lui aussi que les technologies de capture mobile constituent un axe de développement important : "La capacité d'intégrer de la dématérialisation directement dans un portail lorsqu'on est en situation de mobilité est une demande concrète de la part des entreprises. Les technologies sont mûres, la mise en place de tels services n'est pas complexe et la multiplication des terminaux mobile est un élément facilitateur." En cherchant à accélérer les processus pour mieux les intégrer aux applications métier, la capture vise à préparer l'analyse des données, quand elle n'est pas

elle-même capable de procéder à cette analyse, en particulier lorsqu'elle concerne les documents entrants tels que les courriers traditionnels ou électroniques. "Avec une qualité d'image satisfaisante, la lecture d'un document ne pose aujourd'hui aucun problème", souligne **Grégory Laborderie**, directeur des ventes pour Abby France. "On attend plutôt des améliorations du côté de la LAD/RAD, au moment où il faut extraire les données puis les classer avec des solutions qui ne se contenteront pas d'extraire le contenu mais de le comprendre grâce à des technologies de traitement naturel du langage."



Grégory Laborderie, Abby

2 La facture

automatiser les process

En première place des documents que l'on dématérialise, la facture évolue de plus en plus vers un modèle solution. L'approche très technique des prestataires s'efface pour laisser place à un argumentaire destiné aux directions financières et comptables. "La facture électronique telle qu'on la signe aujourd'hui puis que l'on transfère est loin d'avoir rencontré un succès, elle représente seulement 10 % du volume traité, observe **Jean-Michel Bérard**, président

Technologie Ultra-Thin Client

AXEL
www.axel.fr

Prêt gratuit pour évaluation
www.axel.fr

- ◆ pas de système d'exploitation
- ◆ démarrage instantané
- ◆ électronique simple et robuste
- ◆ simplicité d'administration
- ◆ protection totale aux virus

Client léger AXEL

La simplicité avec ou sans fil



du répertoire d'Esker. *Pour répondre aux besoins des entreprises, il faut aller bien au-delà, vers le processus de facturation lui-même, passer du média technique à l'automatisation des processus, voire de la transaction.* Les spécialistes de la facture qui deviennent banquiers, pourquoi pas, à condition que la valeur ajoutée soit réelle pour leurs clients. Autre point qui cristallise les débats, la piste d'audit. *"Tout le monde le sait : il est désormais possible d'envoyer une facture PDF sans que ce PDF doive se conformer à une quelconque règle. Mais lorsque le PDF n'est pas certifié par une signature électronique, le document doit être lié de manière claire, fiable et univoque à une prestation ou une livraison à un client : cela s'appelle la piste d'audit",* explique **Eric Wanscoor**, co-fondateur et président de Qweeby. Les entreprises pourraient saisir là l'occasion d'envoyer leur facture très simplement et sans coût supplémentaire. *"Pour qu'elle soit fiable, il est nécessaire que la piste d'audit réponde à certains points essentiels",* souligne **Pierre Patauel**, co-fondateur de DPii Télécom & Services. *"Selon la revue RF Comptable, ce dispositif doit assurer l'authenticité de l'origine, l'intégrité du contenu et la lisibilité des factures. Il est donc clair qu'une piste d'audit fiable doit utiliser une méthode, autrement dit une signature électronique, garantissant l'identité et l'intégrité du PDF."*



Jean-François Guiderdoni,
Zeendoc

3 La GED

dans le cloud, ou pas...

Dématérialiser, c'est évidemment se préparer à faire de la gestion électronique de documents (GED) mais pas ou plus n'importe comment. Les entreprises ont une meil-

Konica et Microsoft, main dans la main pour traiter l'information

Les partenariats passés entre fabricants et éditeurs autour de la gestion de document sont nombreux. Après le récent accord qui associe les multifonctions Lexmark et la GED de Zeendoc, Konica Minolta intègre sur ses copieurs les solutions Dynamics CRM et Dynamics NAV de Microsoft. Disponible dans le cloud, l'offre veut optimiser le traitement de l'information et la gestion de document. *"Nous allons accompagner le client dans la gestion de son information globale, qu'elle soit papier ou digitale, sans pour autant opposer les deux approches car la circulation du papier est encore importante, et, à travers ce partenariat, nous étendons notre expertise pour optimiser le volet collaboratif en entreprise",*

explique **Daniel Mathieu**, directeur marketing, communication et développement durable de Konica Minolta. *"En se focalisant sur les processus, on néglige bien souvent l'importance de la partie documentaire",* estime pour sa part **Thomas Cochin**, directeur marketing Dynamics / BG Lead Dynamics chez Microsoft. *"Associer une expertise du digital comme celle que peut avoir Microsoft à une maîtrise de l'environnement papier portée par Konica est unique en France."* Au cœur de l'intégration des solutions Dynamics, on trouve un partage de l'information entre l'ensemble des collaborateurs, même en situation de mobilité, et une optimisation du traitement des flux et des processus de l'entreprise. ■

leure culture de la gestion des documents, elles sont plus informées et donc plus exigeantes. *"Elles cherchent souvent le mouton à 5 pattes dans un marché où il est encore difficile de s'y retrouver parmi la multitude d'offres",* indique **Olivier Rajzman**, directeur de DocuWare en France. *"Il leur faut désormais des logiciels complets, évolutifs, collaboratifs, disponibles sur tout type de terminal et capables, au-delà de l'archivage, de gérer le workflow, voire la reconnaissance automatique (LAD/RAD). Autre tendance : pas de projet de GED sans classement des e-mails, un thème très présent dans les cahiers des charges. Enfin, on observe une forte demande des mairies, qui se sont équipées dernièrement pour répondre à la norme PESV2 et recherchent maintenant de vrais outils de GED. Les projets devraient démarrer très vite après les élections municipales. A l'inverse, je ne crois pas au décollage du cloud pour les systèmes de GED pour 2014 : la diminution brutale des revenus d'un éditeur ou d'un commercial est un premier frein important. Le second vient précisément des clients eux-mêmes, qui ne sont pas prêts à externaliser leurs documents sensibles."* **Jean-François Guiderdoni**, directeur marketing & commercial de Zeendoc est pour sa part convaincu de la pertinence de son offre dans le cloud : *"Nous n'avons pas adopté le mode SaaS par effet de mode, mais parce que c'était une nécessité pour pouvoir proposer un produit au tarif auquel nous le fournissons. Les avantages du cloud sont réels, mais encore faut-il que la GED ait été pensée en mode SaaS et non pas comme une version de logiciel traditionnel placée sur le réseau en créant des accès Internet. D'une façon plus générale, on est en train de passer de la gestion documentaire à la gestion de l'information avec des outils destinés à capter un maximum de données en provenance des réseaux sociaux ou d'Internet. Pour ce qui est du papier, l'évolution passe par une compréhension de plus en plus fine du contenu des documents. C'est d'ailleurs un autre point fort du SaaS et de la mutualisation : plus on reconnaît un type de document dans une entreprise, plus il est facile de le reconnaître chez un autre client."*

4 La signature

une identification électronique commune à l'Europe

Avec des besoins de sécurité qui vont croissants, les perspectives de business des prestataires de gestion des identités numériques sont plutôt encourageantes. Mais, à en croire les spécialistes français, les épisodes Snowden et Prism n'ont pas forcément favorisé une plus grande affluence de clients, comme si la protection des données était importante mais pas vitale... Malgré un décollage toujours poussif, sûrement en raison de sa complexité, la signature électronique semble toutefois bien plus intéresser les entreprises. Elles cherchent avant tout des solutions pour améliorer la productivité et les processus, alors qu'elles consomment de plus en plus de services cloud. *"La signature électronique gérée par des logiciels installés sur le poste client*

suite page 40 ❖

Nouveau v14 !



**Messagerie, travail collaboratif,
gestion de la mobilité pour les PME**



Avec la messagerie **MDaemon**, les utilisateurs de PME gagnent en **efficacité** et en **rapidité**. Au bureau ou en déplacement, ils accèdent à leurs e-mails, **partagent leurs documents**, dossiers de courrier, calendriers, contacts et tâches en toute **simplicité**, communiquent de manière **instantanée et sécurisée** grâce à un système de chat intégré.

www.mdaemon.fr

Version d'évaluation gratuite



Distributeur de
valeur ajoutée

05 58 15 75 70 - www.watsoft.com
Logiciels professionnels en livraison électronique



... suite de la page 38



Pascal Colin,
Open Trust

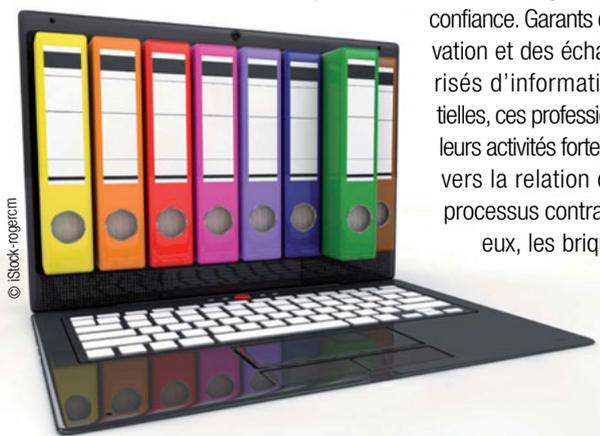
ne connaît plus de croissance”, estime **Pascal Colin**, CEO d'OpenTrust. “En recourant de plus en plus au cloud, avec des niveaux de sécurité satisfaisants, les solutions sont ergonomiques, plus simples, moins onéreuses et collent à l'état de l'art de la technologie. Elles fournissent aussi le moyen de ne pas être à la fois juge et partie car elles placent un tiers de confiance au cœur des échanges. Cette tendance est renforcée par les besoins associés à la mobilité, avec toute la souplesse d'usage qu'offre le cloud. Enfin, via la nouvelle réglementation européenne eIDAS, on verra cette année le déploiement d'un environnement réglementaire pour l'identification électronique en Europe. Ce projet va révolutionner le monde de la signature électronique en Europe : la même règle et la même reconnaissance de la signature vont s'appliquer dans les 28 états membres.”

L'archivage

une mise en conformité nécessaire

L'explosion des volumes de données nécessaires au bon fonctionnement et au développement des entreprises fait l'affaire des spécialistes de l'archivage et de tiers de confiance.

Garants de la conservation et des échanges sécurisés d'informations essentielles, ces professionnels voient leurs activités fortement évoluer vers la relation client et les processus contractuels. Pour eux, les briques techno-



© iStock-rogercm

logiques sont déjà en place. “Au-delà d'un maintien de l'état de l'art en matière de sécurité, notre plateforme s'adapte aux quelques évolutions technologiques sur les protocoles d'échanges et, en termes de fonctionnalités, il faut s'attendre à des avancées qui visent à rendre service au client, mais il n'y aura pas de rupture technologique en 2014”, prédit **Philippe Delahaye**, directeur business développement chez CDC Arkhinéo. Avec un dispositif fiscal renforcé, la mise en conformité devient essentielle pour assurer une traçabilité et faire face aux contrôles potentiels. Il y a déjà quelques années que ces besoins de conformité s'invitent dans les projets de dématérialisation, aujourd'hui ils s'y imposent. “Il y a une demande croissante de la part des entreprises pour une solution complète et intégrée permettant de piloter à la demande et très simplement les processus de gestion des documents de l'entreprise nécessitant un archivage à valeur probatoire”, constate **Jean-Louis Sadokh**, PDG d'Azur Technology. Les accords se multiplient entre acteurs de la démat et tiers archiveurs pour construire des offres simples à mettre en œuvre.

De l'ERP au CRM en passant par la comptabilité, tous les documents sensibles issus des applications métier vont pouvoir emprunter les voies du cloud pour rejoindre un coffre-fort électronique. Horodatage, calcul d'empreinte, scellement et indexation, autant de traitements transparents pour les utilisateurs qui n'auront plus qu'à consulter un portail documentaire garantissant l'intégrité de leurs données. “La dématérialisation des documents à valeur probatoire sera totale lorsqu'on aura à disposition une solution de coffre-fort universelle et non pas dépendante d'une seul émetteur”, précise **Eric Jamet**, directeur marketing et innovation de Tessi documents services. “Le marché se cherche une instance reconnue - toute la question est de savoir laquelle - pour démocratiser la dématérialisation de ces flux et garantir culturellement que ne plus conserver de papier ne sera pas remis en cause”. ■

Documentation et MIS veulent accompagner les organisations dans leur transformation numérique

A Paris, les 26 et 27 mars, la 20^e édition de Documentation (gestion des documents, des données et des contenus) et la 4^e édition de MIS (Management de l'Information Stratégique) réunissent les grands et petits spécialistes des étapes du cycle de vie de l'information. Recherche, collecte, création, organisation, diffusion, partage, évaluation, analyse et aide à la décision, autant de volets que les deux salons mettent en avant pour cerner les enjeux de l'entreprise numérique. Pour **Laurent Eydiu**, directeur de la division Nouvelles Technologies de Reed Expositions France, l'organisateur des deux salons, Documentation et MIS 2014 voient renforcé le programme des conférences proposées aux visiteurs : “Nous avons mis en place deux comités scientifiques réunissant à la fois des experts du document et de l'information numérique, des utilisateurs, et des décideurs métiers de différents secteurs. Ces comités ont pour mission de créer un programme de conférences à forte valeur ajoutée, permettant de couvrir les grandes thématiques transverses du secteur, comme la gouvernance docu-

mentaire ou la data intelligence ; mais également de les décliner par secteur et par fonction, avec des conférences thématiques dédiées à certains métiers, comme les ressources humaines, le marketing, la santé ou encore la finance. L'édition 2014 sera également marquée par le lancement du “Service Projets”, un outil innovant de génération de leads. Ce dispositif reposera sur une plateforme web d'identification de projets et de mise en relation avec les exposants en amont, couplée à un espace physique de rencontres d'affaires sur le salon.” L'ambition affichée des deux manifestations est d'accompagner les entreprises et les organisations dans leur transformation numérique. Un panel de solutions couvrira les thèmes de la dématérialisation, de la gestion électronique de document, de la gestion de contenus, du Big Data et de la Data intelligence, de l'archivage électronique et du Records management, de l'accès à l'information et la connaissance, de l'entreprise collaborative et de la gouvernance de l'information. ■

LINUX Solutions Libres & Open Source

Le salon dédié à linux et aux logiciels libres

20&21
MAI 2014

CNIT - Paris La Défense



Toutes les solutions et nouveautés informatiques en Open Source...
Pour encore plus de libre au service de l'entreprise !

Un événement

Tarsus
FRANCE
GROUPE MÉDIA B TO B

Partenaire officiel

monANNUAIRE
pro.com

www.solutionslinux.fr

Agnès Van de Walle, directrice de la division Surface et Windows, Microsoft France

“Windows 8.1 est conçu nativement pour le cloud, pour le tactile et la mobilité... le PC se réinvente”

INTERVIEW

Agnès Van de Walle est directrice de la division Windows et Surface de Microsoft France depuis février. La division Windows inclut désormais Surface, les services Internet Explorer, OneDrive et Outlook.com. Elle devra accompagner le développement de Windows 8 et la fin de Windows XP. Après une carrière chez Brother et Samsung puis Honeywell Security, il s'agit d'un nouveau challenge pour cette femme souriante mais énergique. Sa nomination confirme la nouvelle stratégie annoncée par Microsoft, devenir un acteur des “Device & Services”.



❖ **Solutions IT & Logiciels : de nombreuses entreprises sont toujours sous Windows XP, ou Windows 7... Comment comptez-vous accélérer la migration vers Windows 8 ?**

• **Agnès Van de Walle** : une entreprise qui a encore ses employés sous XP se coupe de productivité, de réactivité, de fluidité et des usages actuels.

Avant l'annonce de la fin du support technique d'XP, les entreprises étaient déjà sur un scénario de transformation. Elles sont actuellement en train de migrer activement et nous les accompagnons depuis plus de deux ans. Nous voulons montrer tout ce que l'on peut faire aujourd'hui avec un PC ou une tablette sous Windows 8.1, montrer l'importance du cloud dans l'entreprise, grands groupes, PME ou même les artisans, pour lesquels pouvoir retrouver leurs documents partout et à n'importe quel moment par exemple est tout aussi capital.

Bien sûr, certaines entreprises migrent de XP à 7, mais beaucoup en profitent pour repenser leur système d'information, leurs applicatifs. Ce n'est plus un choix qui est fait seulement au niveau du DSI, c'est un choix décidé par l'ensemble du comité de direction. La direction marketing, la direction commerciale, la direction des ressources humaines... interviennent dans ces

choix car elles ont des scénarios à faire vivre à travers des applis - Windows 8.1 correspond tout à fait à cet usage là - et des usages de mobilité. On n'oppose pas Windows 7 à Windows 8 : toutes les entreprises n'en sont pas au même stade de maturité et de besoins par rapport à ce que Windows 8.1 offre. Notre but est d'abord de les accompagner dans les solutions.

❖ **S&L : dans le domaine du logiciel, les éditeurs et l'écosystème tardent à tirer parti des avantages fonctionnels, mobilité, tactile, de Windows 8. Comment faire accélérer le développement de ces applications ?**

• **AVdW** : bien entendu, le développement des entreprises passera par le développement de ces applications, qu'elles soient “métier”, donc générales, ou spécifiques à certaines entreprises. Dans le cadre d'une transformation globale numérique, Microsoft propose aux entreprises qui souhaitent développer des apps propres, plusieurs éditeurs capables de répondre à leurs besoins. On peut participer à ce développe-



ment soit par nos conseils d'architecte en interne soit par un financement. Pour des applications plus générales, nous sommes en plein développement de partenariats, avec des éditeurs comme Sage, Berger-Levrault par exemple, qui correspondent chacun à un métier bien défini : comptable, notaire, médecin, etc.

❖ **S&L : comment percevez-vous la transformation de Microsoft ?**

• **AVdW** : Microsoft est une société software de par ses origines, qui a compris aujourd'hui, bien en avance sur beaucoup d'autres, que le software et le produit ne faisaient plus qu'un. Le client, le consommateur, l'utilisateur - peu importe qu'il soit grand public ou professionnel - attend avant tout d'avoir une solution qui réponde à son usage et qui réponde à sa vie.

Cela ne peut pas être porté uniquement par des spécificités du produit ou uniquement par des améliorations du software, mais par les deux qui s'incarnent ensemble. La tablette Surface en est un très bon exemple. Ce produit a été conçu par Microsoft pour répondre point par point à Windows 8 et Windows 8.1. Il a une histoire complète dans son usage. L'histoire se prolonge au-delà du design d'un matériel. Windows 8.1 est conçu nativement pour le cloud, pour le tactile et pour les scénarios de mobilité, donc cela pousse le développement de nouveaux appareils par nos partenaires constructeurs, que ce soit HP, Lenovo,

“ Une entreprise qui a encore ses employés sous XP se coupe de productivité, de réactivité, de fluidité et des usages actuels. ”



Un style féminin dans le management ?

“Aller à l’essentiel”

“Pour avoir travaillé chez un constructeur japonais, puis coréen, j’étais beaucoup plus isolée en tant que femme que chez Microsoft ! Après, c’est une décision d’entreprise de s’ouvrir à la diversité. Moi, j’ai toujours baigné dans l’IT, je suis tombée dans la marmite assez petite, et donc j’ai évolué avec le secteur, qui s’ouvre de plus en plus, question de génération ! On a dans notre ADN un côté assez pratique, et d’aller tout de suite

à l’essentiel – non pas que les hommes n’aient pas cette qualité, beaucoup l’ont aussi. Et nous avons aussi des atouts à faire valoir dans le style de management, dans l’approche de certaines problématiques. En outre, les femmes mènent beaucoup de vies en même temps : vie professionnelle et vie personnelle sont imbriquées. On retrouve cela dans l’usage que nous pouvons avoir de l’informatique aujourd’hui.” ■

Acer ou Asus... Cela va s’accélérer davantage, on va voir apparaître plein de nouvelles formes et d’ergonomies de produits : des deux-en-un, des produits transformables... ce qui réinvente complètement le PC classique. IDC prévoit à 3 ans que 50 % des PC en entreprise ne seront plus à clavier attaché, mais des deux-en-un séparés. L’utilisateur en entreprise, qui a aussi une vie personnelle, utilise le tactile au quotidien et a besoin de retrouver ces mêmes scénarios dans son travail.

❖ S&L : devenant propriétaire de Nokia, vous devenez concurrent des autres fabricants de mobiles, qui sont vos partenaires ?

AVdW : la situation n’est pas difficile, on la vit déjà aujourd’hui avec la tablette Surface. Nos partenaires ont bien compris que Surface était un exemple parmi d’autres de la meilleure utilisation possible que l’on pouvait faire d’un produit et d’un OS. Cela a conduit à de nombreux développements de produits, comme les produits deux-en-un. On sera dans le même état d’esprit avec Nokia au sein de Microsoft.

❖ S&L : si tout est sur le cloud, une nouvelle forme de client léger va-t-elle remplacer le PC, ce qui marquerait la mort annoncée de Windows ?

AVdW : je ne crois pas aux tendances extrêmes, tout n’est pas tout noir ou tout blanc. On doit pouvoir accéder au cloud pour

retrouver ses documents sur OneDrive par exemple, mais il faut aussi pouvoir travailler, produire en déconnecté en ayant un outil complètement autonome. On veut avoir cette vue complète sur tous les scénarios d’usage. Personne ne sera à 100 % en permanence dans le Cloud. C’est fonction des instants de vie de chacun. Les besoins varient.

❖ S&L : allez-vous, comme aux Etats-Unis, développer des boutiques Microsoft, les “Microsoft stores” ?

AVdW : je n’ai pas de réponse sur le sujet. Par contre, nous mettons en place des pôles de démonstration au sein de nos points de vente et retailers comme la Fnac, Darty, Boulanger : des “corners” pour faire la démonstration de nos produits et être en interaction avec les clients. Ils peuvent essayer et toucher les produits - une demande très forte des consommateurs. Cette politique de démonstration sera encore renforcée. Du côté des entreprises, nous installons sur demande des device bars dans leurs halls d’accueil pour présenter tous nos nouveaux produits et Windows 8.1 aux salariés.

❖ S&L : vous avez travaillé pour Samsung, quelle différence de culture d’entreprise avec Microsoft percevez-vous ?

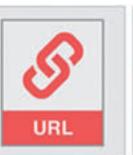
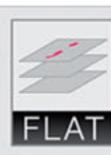
AVdW : chez Samsung, on collaborait énormément avec Microsoft sur les familles PC/Windows. Je connaissais donc déjà bien Microsoft et nombre de ses collaborateurs. C’est le mode collaboratif et l’écoute qui sont des points extrêmement forts de la société. Une écoute que l’on retrouve aussi vis-à-vis de l’utilisateur, par le partage avec les clients, qu’il soit grand public ou professionnel. C’est dans l’ADN du groupe, et je trouve cela particulièrement intéressant avec la stratégie devices et services de Microsoft de retrouver

cela. L’entreprise est en transformation, c’est une étape importante et à laquelle je suis très fière de participer. Samsung est une entreprise coréenne, pour l’anecdote, mais portée uniquement par le produit. Il me manquait le cœur qui est l’OS, et qui vient compléter le produit dans l’offre à l’utilisateur. Cela me manquait profondément dans mon expérience précédente, et je suis ravie aujourd’hui de pouvoir allier les deux dans cette division qui, justement, est en charge de Windows et Surface. ■



➤ Du hardware au logiciel

Titulaire d’un MBA, Agnes Van de Walle a fait depuis une quinzaine d’année carrière dans le hardware. Successivement directrice commerciale et marketing de Brother de 1998 à 2008, directrice de la division IT de Samsung (PC et portables, impression, moniteurs, et stockage) et depuis 2012 vice-présidente sales Emea de Honeywell Security. ■



Couplée à la montée en puissance du SaaS et du cloud, la forte demande de mobilité de la part des utilisateurs, désormais entrée dans les habitudes, tire les nouveaux usages, bouleverse le paysage IT et lance de nouveaux défis aux DSI.

LOGICIELS : nouveaux usages, nouvelles applications et nouveaux défis pour les DSI

Par Benoît Herr

“ L'utilisation que font les personnes physiques de l'informatique à titre personnel a changé : chacun veut désormais accéder instantanément à l'information, où qu'il se trouve. Ces comportements sont entrés dans le monde professionnel”, constate **Patrick Bertrand**, directeur général de Cegid. “Il est impératif que l'information délivrée par les logiciels soit accessible en mobilité. L'utilisateur n'accepte plus d'être contraint par l'endroit où il se trouve, ni de compulsuer des tonnes de dossiers avant d'accéder à l'information. Auparavant, on préparait son rendez-vous du lendemain en emportant ses dossiers le soir, pour en disposer le matin, à l'arrivée chez le client. Aujourd'hui, c'est une fois sur site que l'on interroge les systèmes centraux via son smartphone pour accéder



Patrick Bertrand, Cegid

à la même information.” La tendance à la consommerisation a effectivement franchi le seuil des entreprises de façon irréversible, une tendance qui met la pression sur les DSI, contraints d'accéder à cette demande.

PME : un paysage changeant

Le Boston Consulting Group, en partenariat avec Ipsos Mori, a récemment réalisé une étude commanditée par Microsoft qui établit un lien clair entre l'adoption des nouvelles technologies et la croissance. Près de la

moitié des entreprises interrogées (48 %) affirment déjà utiliser le cloud. Les PME françaises considèrent aussi que les technologies cloud sont un élément de réussite (58 %) et de croissance (54 %) et envisagent de consacrer à l'avenir une part plus importante de leur budget IT au cloud.

Les bénéfices escomptés concernent avant tout la flexibilité et l'adaptabilité du poste de travail : 79 % des entreprises interrogées mettent en avant le travail en mobilité et 66 % une meilleure intégration des collaborateurs mobiles. L'autre bénéfice attendu du cloud est une meilleure performance opérationnelle, que ce soit au niveau de la sauvegarde des données (63 %), de l'agilité et de la flexibilité de l'entreprise (59 %), ou d'une meilleure efficacité de l'organisation et d'un déploiement plus rapide des nouveaux services et produits (58 %).

Un nouveau défi pour la DSI

La multiplication des postes de travail utilisés complexifie non seulement les développements et les applications, qui doivent être compatibles avec tous les environnements, mais aussi la gestion de ces environnements et applications pour les DSI. Une étude menée par Capgemini auprès de 1 116 responsables informatiques et DSI d'entreprises de tailles et de secteurs différents entérine cette complexification, qui pèse sur la DSI et ralentit le processus de transformation digitale. Près des trois quarts des sondés (73 %) considèrent qu'au moins un cinquième de leur parc applicatif est partiellement redondant et pourrait être consolidé. Et 57 % des DSI interrogés estiment qu'au moins un cinquième de leurs applications devrait être retiré ou remplacé. Dans le même temps, 60 % des décideurs IT estiment que l'introduction de nouvelles technologies constitue la meilleure

contribution qu'ils puissent faire à l'entreprise : 56 % d'entre eux ont déjà mis en place des solutions cloud (à comparer aux 48 % de l'étude précédente, qui concernait les seules PME), 54 % des applications de mobilité et 34 % du Big Data. Capgemini alerte cependant sur la nécessité d'avoir un parc applicatif moderne : “Sans cela, les DSI ne disposent pas de marge de manœuvre suffisante pour générer les avantages concurrentiels attendus de ces nouvelles technologies”, précise l'étude, qui constate que 76 % des sondés estiment que cette rationalisation est impérative pour atteindre les objectifs de l'entreprise.

Au vieillissement du parc applicatif s'ajoute un souci de compétences : le récent rapport “The Future Of Business Is Digital” de Forrester constate que moins d'un dirigeant sur six considère que son entreprise possède les qualifications et les compétences internes pour mettre en œuvre la stratégie définie par l'entreprise pour sa transformation numérique. Et cette transformation ne se résume pas à la mise à disposition d'une application mobile ou à un complément des modèles opérationnels déjà en place.

Arrivée en force de la mobilité et du BYOD

Pourtant, le mouvement vers la mobilité est inéluctable et les entreprises devront s'y adapter. Selon un récent rapport réalisé en partenariat entre l'éditeur de solutions de communication d'entreprise Aastra et l'opérateur de téléphonie Keyyo auprès de 158 DSI et responsables informatiques d'organisations de 100 à 5 000 employés, le moteur du BYOD (*Bring Your Own Device* ou Apportez votre équipement personnel de communication, en français) est surtout économique. Les DSI cherchent à éviter des investissements

suite page 46 ➤

Curieux

de voir un client satisfait
de son **ERP ?**



WWW.QUALIAC.COM



BVCert. 6015181

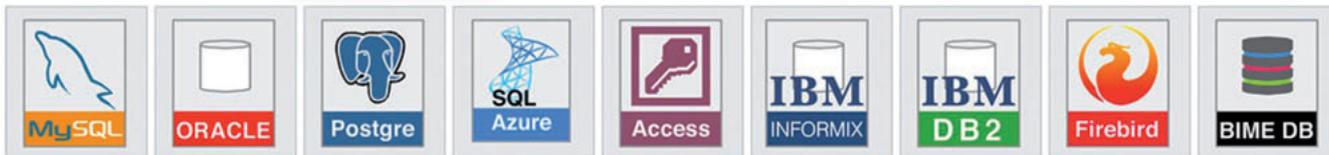
PREMIER ÉDITEUR FRANÇAIS D'ERP
POUR MOYENNES ENTREPRISES
ET GRANDS COMPTES

Nos clients sont nos meilleurs ambassadeurs



* Le suricate est un mammifère vivant dans le sud de l'Afrique australe. Il symbolise des valeurs et des qualités de communication, d'organisation, de stratégie, de fidélité, de courage, d'attention, d'intuition, de vigilance et d'adaptation.





en autorisant les collaborateurs à venir avec leurs matériels personnels pour les utiliser à des fins professionnelles. L'étude indique que la part des organisations concernées a doublé par rapport à l'année dernière. Par ailleurs, elle montre que le client léger et les postes de travail virtualisés séduisent les entreprises de plus de 500 employés : 13 % d'entre elles en font le domaine qui verra le plus augmenter ses dépenses en 2014.

Les grands de l'IT s'y mettent : HP, par exemple, vient d'annoncer "Access Catalog", un catalogue disponible sous Android et iOS, permettant aux utilisateurs de télécharger des applications et des contenus numériques sur leurs terminaux mobiles et de bureau, une sorte d'app store privé et sécurisé. La plupart des éditeurs, pour ne pas dire tous, proposent désormais des applications de mobilité. Chez Cegid, par exemple, Patrick Bertrand affirme

que c'est ce qui préside à tout ce que développe l'entreprise : "Tous les produits sont accessibles en mobilité : le chapeau des produits Cegid est notre stratégie MoBiClo." Cette stratégie est à la convergence des trois grandes tendances actuelles de l'informatique d'entreprise - la mobilité, la Business Intelligence et le cloud - et porte le développement de l'ensemble de l'offre du premier éditeur de solutions de gestion français.

Le suédois IFS, quant à lui, propose la gamme Touch Apps, qui allie des solutions de mobilité développées en interne à d'autres, développées par des partenaires, leur point commun étant leur intégration à l'ERP de l'éditeur : IFS Applications. Fonctionnellement, elles vont aujourd'hui bien plus loin que la simple gestion de notes de frais ou la consultation de comptes clients : parmi les solutions proposées par des partenaires, on trouve par

exemple DocBox, une application mobile d'accès et de partage des documents à partir de n'importe quel appareil mobile. Employee Files, quant à elle, permet de catégoriser les employés en fonction de multiples critères. Mobile Work Order, elle, se destine aux techniciens en déplacement et aux ingénieurs de maintenance sur site, et Scan It capture des données via une lecture des codes-barres ou étiquettes NFC. De son côté, Nonconformance Reporter crée et envoie des rapports de non-conformité dans l'outil de gestion.

Développement des plates-formes

La multiplication des applications mobiles engendre celle des plates-formes de développement de ces applications. Dernière annonce en date, celle du rapprochement entre OVH et IBM sur la plate-forme de développement d'applications mobiles Worklight d'IBM : les deux partenaires proposent une offre packagée incluant serveur et logiciel pour la création et la gestion d'applications. "Libérez les possibilités d'un monde mobile, social, toujours connecté et piloté par les données". Tel est le slogan qui vous accueille lorsque vous visitez la toute nouvelle page dédiée à la plate-forme HANA sur le cloud de SAP. HANA est la technologie de traitement in-memory de l'éditeur allemand, qui la met désormais à disposition sur le cloud : il devient possible d'utiliser des services de base de données, des apps ou encore des services d'infrastructure en quelques clics. La démocratisation de cette technologie puissante mais onéreuse passe donc par le cloud, une possibilité déjà adoptée par quelque 2000 start-up, aux dires de **Bill Mc Dermott**, le CEO de SAP.

La BI migre dans le nuage

Parmi les applications motrices dans l'évolution actuelle vers les nouveaux modes de consommation des solutions logicielles, la Business Intelligence (BI) joue un rôle prépondérant. Elle s'adresse certes à un panel de plus en plus large d'utilisateurs au sein des entreprises, mais ce sont les cadres dirigeants, souvent en déplacement, qui utilisent les tableaux de bord construits à partir de sources de données de plus en plus variées et diversifiées. Ces utilisateurs un peu atypiques tirent les besoins et favorisent l'innovation.

C'est là qu'entre en jeu un autre grand acteur actuel des nouvelles technologies : le Big Data. La BI dans le cloud fait flores, notamment du fait de la diversité et de la multiplicité des sources (voir illustration). Un outil tel que BIME Analytics, de la société montpelliéraine We Are Cloud, est capable de lire ces données directement à distance et en temps réel, qu'elles se trouvent dans l'entreprise ou sur le Web. La start-up française,

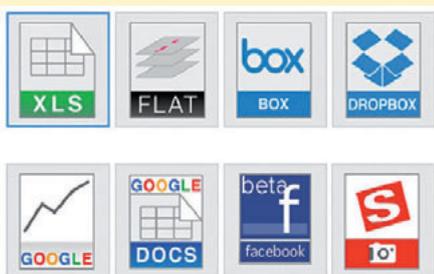
pionnière du concept, a fait des émules : des éditeurs tels qu'Access Group, proposent également des tableaux de bord BI dits "collaboratifs", intégrant des sources de données multiples et utilisables à partir de n'importe quel appareil portable.

De l'autre côté de l'Atlantique, des acteurs majeurs comme MicroStrategy proposent désormais des services analytiques collaboratifs dans le cloud : on fournit à l'outil des données en entrée, qu'elles émanent d'un ERP, de bases de données locales ou cloud, voire d'applications tierces comme les réseaux sociaux. L'éditeur construit ensuite une application sous 48 heures, exploitable sur des appareils mobiles, sur des postes fixes ou sur un portail extérieur. Même des éditeurs qui jusqu'ici étaient axés sur le on-premise, comme Tableau Software, proposent des versions hébergées de leurs solutions (Tableau Server Online, en l'occurrence). Lorsque l'essentiel de la masse d'information émane de l'extérieur de l'entreprise (media sociaux, données démographiques, fils d'actualités etc.) et que seule une infime partie de ces données est pertinente, il est sans doute préférable de les laisser dans le cloud. Autre avantage de la démarche : il devient inutile de gérer ces données et donc de consommer des ressources pour le faire. ■

Le SaaS tous azimuts

Les domaines applicatifs les plus adoptés en mode SaaS sont connus et évoluent peu depuis des années : en tête du palmarès on trouve toujours le tiercé CRM (gestion de la relation clients), RH (ressources humaines) et BI (Business Intelligence), dans l'ordre ou dans le désordre selon les études et les analyses.

Sur les ressources humaines en particulier, le cabinet d'analyse Markess note un engouement des entreprises pour une gestion des processus en SaaS/Cloud qui perdure, quel



TOUT L'UNIVERS du DEVELOPPEUR



NOUVELLE FORMULE

Langages
Outils
Veille technologique
Bonnes pratiques

PROGRAMMEZ!

Expert du code depuis 1998

Abonnez vos équipes :
ingénieurs développement,
architectes logiciels,
chefs de projet etc.

The screenshot shows the PROGRAMMEZ! website interface. At the top, there's a navigation menu with categories like 'Actualités', 'Avia d'experts', 'Livres blancs', 'Boutique', 'Livres', 'Logiciels', 'Tutoriels', 'Barcamp', 'Agenda', and 'Emploi'. A search bar is visible. The main content area features a 'Page non trouvée' message and a list of articles, including 'A la découverte des Google Glass' and 'Skype bientôt devant la justice française?'. There are also several advertisements, such as 'Digitaliser vos usages avec Crosscut', 'Nouveautés de NI LabVIEW 2013', 'Nokia X, une nouvelle gamme avec un nouveau OS', and 'Créez votre 1er serveur cloud gratuitement'. A sidebar on the right contains an 'ABBY' advertisement and a 'Suivez nous' section with social media icons for Facebook, Twitter, and RSS.

Toute l'actualité
technologique sur
www.programmez.com

ABONNEMENT

49€ (Abonnement France - format « papier ») ou 30€ (PDF) – Abonnement : www.programmez.com

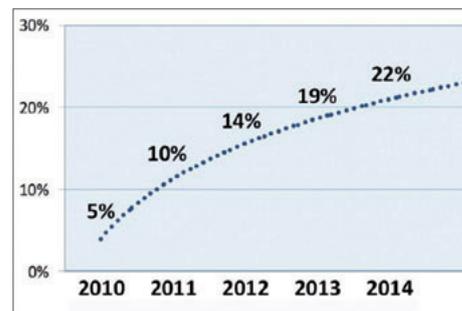


que soit le profil de l'organisation et la nature du processus concerné. Alors que les entreprises recourant au SaaS pour gérer au moins un processus RH n'étaient que 5 % en 2010, elles sont 22 % aujourd'hui. Il note aussi que les entreprises enregistrent de réels gains et se lancent dans de nouvelles formes d'externalisation des RH avec le PaaS et BaaS (Business Process as a Service, ou gestion des processus métiers dans le cloud).

De nombreux autres domaines fonctionnels font leur apparition. Orsyp, par exemple, vient d'annoncer une offre d'automatisation de la production informatique, plus spécifiquement des traitements batch dans le cloud. "Les architectures traditionnelles s'appuient sur des échanges transactionnels intensifs entre le monde utilisateur, le monde applicatif et les données. Le cloud impose une dimension supplémentaire rendant la tâche de modélisation d'architecture encore plus complexe. Certaines solutions comme le Big Data changent la donne de façon significative : les utilisateurs, l'information qu'ils exploitent et les environnements de traitement sont disséminés un peu partout", indique l'éditeur. Même les éditeurs les plus réticents y viennent : Sage, par exemple, avait dépensé des

trésors d'ingéniosité pour expliquer à ses clients et prospects que le "tout SaaS" n'était pas la panacée. Face à la demande croissante des utilisateurs, l'éditeur a bien été obligé de proposer des solutions, qui passaient généralement par une hybridation. Mais le 3 avril prochain, Sage va dévoiler un nouveau produit baptisé Sage 100 Online, une solution de gestion complète d'ores et déjà disponible aux États-Unis, qui le sera donc aussi dans l'Hexagone.

Outre Sage, des éditeurs "pure players" web proposent leurs solutions en mode exclusivement SaaS, à l'instar de Si Web, dont l'offre va de la solution d'e-mailing en mode SaaS à l'ERP, en passant par le site de e-commerce et des solutions métier pour l'agroalimentaire ou l'élevage, par exemple. Des marchés de niche, comme celui de Jouve IT Solutions, qui se spécialise dans les moteurs de recherche d'entreprises, sont aussi concernés. L'éditeur lance ainsi sa solution SaaS, Jouve Open Search, basée sur le moteur Solr en Open Source. 22 % des entreprises gèreront au moins un processus RH en mode SaaS en 2014, contre 5 % en 2010.



> **Évolution du % d'organisations en France ayant recours à au moins une solution en mode SaaS pour gérer leur processus RH.** Extrapolation aux entreprises privées de 1 salarié et plus et organisations publiques.

Grandes manœuvres dans le nuage

Dans l'environnement extrêmement mouvant du SaaS et du cloud, les mouvements d'entreprises sont nombreux. Dernier en date, le rachat par Talentsoft de l'éditeur néerlandais de solutions de recrutement en mode SaaS, Peoplex, une fusion qui fait de l'addition des deux entités le leader en Europe de la gestion des talents en SaaS.

D'autres acteurs font des levées de fonds qui donnent le vertige. Cloudbees, un acteur important du PaaS (Platform as a Service), vient de lever 11,2 millions de dollars auprès de Verizon Ventures, la branche investissements de Verizon Communications. En revanche, on a toujours du mal à s'expliquer

suite page 50 ...



ERP en mode SaaS : c'est possible

"Économiquement parlant, c'est une bonne affaire", déclare Françoise Coste-Luc de Daikin Chemical France, au sujet de Business ByDesign.

Alors que peu ou prou tous les éditeurs d'ERP proposent désormais leurs solutions en mode SaaS/cloud voire exclusivement en mode web, rares sont les solutions matures

ayant été d'emblée conçues et développées pour ce mode d'utilisation. L'une des rares demeure Business ByDesign de SAP, une solution sur laquelle le géant allemand avait investi des centaines de millions d'euros au milieu des années 2000 : le chiffre qui circule parmi les employés est même de 3 milliards d'euros.

Si Business ByDesign a aujourd'hui été éclipsé par la technologie in-memory HANA en termes d'agitation marketing de la part de SAP et n'a pas connu le succès commercial escompté, il demeure une solution actuelle et stratégique. Certaines entreprises – pas aussi nombreuses que l'éditeur l'espérait – l'utilisent et s'en déclarent parfaitement satisfaites.

Il en va ainsi de Daikin Chemical France, entreprise industrielle et filiale française du groupe japonais Daikin, qui se spécialise dans la production de dérivés fluorés. "En termes de budget, on est dans un rapport de 1 à 10 en comparaison d'une installation SAP R/3 classique. Économiquement parlant, c'est donc une bonne affaire", constate Françoise Coste-Luc, directrice financière de Daikin Chemical France. Bien qu'appartenant à un grand groupe international, l'entité française demeure une PME d'une cinquantaine de personnes, "mais nous avons les mêmes besoins qu'une entreprise de 2 000 ou 3 000 collaborateurs", poursuit Françoise Coste-Luc. "Cette solution dans le nuage est d'autant plus intéressante pour nous que nous ne disposons d'aucune ressource informatique en interne."

Même son de cloche chez MVG, PME de quelque 300 collaborateurs pour 51,1 M€ de chiffre d'affaires en 2013. Cette spin-off de Supelec

se spécialise dans les systèmes de mesures d'antennes. L'entreprise a beaucoup crû, en organique comme en externe, exporte énormément et a dû gérer cette croissance sur le plan informatique.

Déjà utilisatrice satisfaite de Sugar CRM en mode SaaS, MVG n'a pas été effrayée par un ERP en SaaS. "De plus, nous avons une forte culture technique, 80 % de nos effectifs étant des ingénieurs, et nous ne souhaitons pas nous faire piloter par des administratifs", explique **Mustapha Elansali**, directeur de la qualité chez MVG. "L'évolutivité du système nous a séduits, même si les aspects budgétaires ont été importants. Mais l'un des premiers objectifs fixés a été de générer un retour sur investissement. Aujourd'hui, après 6 mois d'utilisation, il est encore un peu tôt pour l'apprécier, mais les bénéfices sont tangibles, notamment au niveau de la GPAO [NDLR : gestion de production assistée par ordinateur]. C'est une révolution pour notre production".

Ces deux installations ont été implémentées par la société de conseil et de services bretonne Ubister. ■

Les outils des Décideurs Informatiques

Vous avez besoin d'info
sur des sujets
d'administration,
de sécurité, de progiciel,
de projets ?
Accédez directement
à l'information ciblée.

Cas clients
Actu triée par secteur
Avis d'Experts

Actus / Evénements | Newsletter | Vidéos

LE MAGAZINE DES DÉCIDEURS INFORMATIQUES

SOLUTIONS & LOGICIELS

AVRIL-MAI 2014 N°46
www.solutions-logiciels.com

SPÉCIAL MOBILITÉ

Phablettes : les PC de demain
MDM : sécurisez la flotte mobile

SÉCURITÉ
Une affaire d'état p.10

DÉMAT
les 5 enjeux p.36

LOGICIELS
SaaS, Cloud, Mobilité p.44

Microsoft Windows xp
Le support s'arrête, la sécurité continue p.08

DOSSIER
Superviser le DATACENTER p.28

HP et VMware simplifient la gestion des infrastructures convergentes p.26

HP OneView : l'expérience utilisateur inspirée des interfaces grand public, l'architecture Software-Defined-Datacenter et un environnement de développement ouvert, évolutif.

www.solutions-logiciels.com

OUI, je m'abonne (écrire en lettres capitales)

Envoyer par la poste à : Solutions Logiciels, service Abonnements - 17 route des Boulangers 78926 Yvelines cedex 9 - ou par fax : 01 55 56 70 20
1 an : 60€ (Tarif France métropolitaine) - Autres destinations : CEE et Suisse : 70€ - Algérie, Maroc, Tunisie : 75€ , Canada : 90€ - Dom : 85€ Tom : 110€ - 5 numéros par an.

M. Mme Mlle Société

Titre : Fonction : Directeur informatique Responsable informatique Chef de projet Admin Autre

NOM Prénom

N° rue

Complément

Code postal : | | | | | Ville

Adresse mail

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de SOLUTIONS LOGICIELS Je souhaite régler à réception de facture

Editeur : K-Now sarl au cap de 8000€
siège social : 21 rue de Fécamp, 75012 Paris



Des SIRH tout cloud

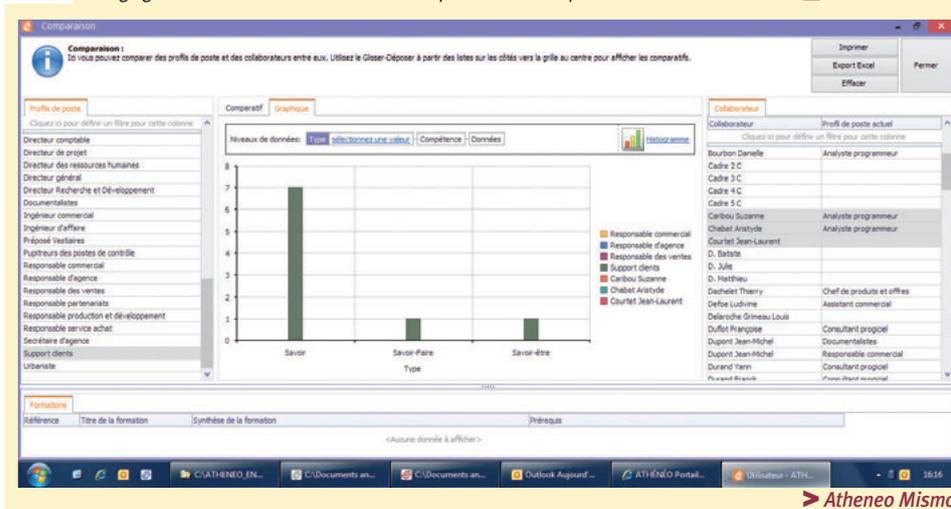
➤ Sarah Ecoffet, DRH d'Elizabeth Arden pour l'Irlande et le Royaume-Uni, a déployé la solution Fusion HCM d'Oracle dans 19 pays.

La fonction RH des entreprises est habituée depuis bien longtemps à externaliser tout ou partie de ses traitements informatiques, à commencer par la paie. Aujourd'hui, de la gestion des talents à celle des notes de frais, de nombreux pans fonctionnels des RH passent par le cloud. Et les entreprises commencent à adopter des systèmes d'information de gestion des ressources humaines (SIRH) entièrement hébergés dans le cloud.

Ainsi, en 2011, Meetic France était à la recherche d'un outil simple et fonctionnel pour gérer les absences, les paies, les formations et les tickets restaurants. La société a opté pour le SIRH de Mismo en mode cloud. Pour Sophie Ollier, responsable administrative paie chez Meetic France, "Le cloud est un gage de confidentialité. Cela nous permet

de mieux protéger les données RH, car aucune personne du service technique interne n'est incluse dans la démarche."

Chez Elizabeth Arden, qui a mis en place la solution Fusion HCM d'Oracle dans 19 pays, la satisfaction est également au rendez-vous. Le géant des cosmétiques a fait partie des early adopters de cette solution qui gère la paie, les bonifications, la performance, les recrutements et plus des 2 000 collaborateurs de la société situés hors des États-Unis. "Il était capital pour nous de pouvoir dire combien nous coûtera la mise en place de la solution et combien elle coûtera par an. Avec une mise en œuvre traditionnelle, les glissements sont fréquents et la décision d'arrêter le projet ou d'en réduire le périmètre très difficile à prendre. Avec le cloud, on est beaucoup plus serein", constate Sarah Ecoffet, DRH d'Elizabeth Arden pour l'Irlande et le Royaume-Uni et qui mène ce projet depuis le début. "Le SaaS nous permet d'être autonomes. Ce point a été un élément décisif dans la décision de passer en mode SaaS." ■



➤ Atheneo Mismo

❖ suite de la page 48

qu'avec sa croissance fulgurante et son omniprésence depuis des années le géant du CRM en SaaS, Salesforce, annonce encore et toujours des pertes. Certes, son chiffre d'affaires annuel 2014 s'élève à 4,07 milliards de dollars, en progression de 33 % par rapport à l'année précédente, mais l'entreprise continue, trimestre après trimestre, d'enregistrer des pertes. Elle prévoit de continuer sur cette lancée pour son exercice 2015 alors même que son chiffre d'affaires devrait s'éta-

blir entre 5,25 et 5,30 milliards de dollars, soit une croissance de 29 à 30 %. Salesforce investit et croît, en organique comme en externe (elle a acheté ExactTarget en 2013), mais au bout de quinze ans d'existence et d'une croissance insolente, peut-être que les actionnaires aimeraient récolter quelques dividendes.

Au vu de leur développement, le SaaS et le cloud ne sont pas un mirage : ils se doivent donc d'être économiquement viables à moyen terme. ■

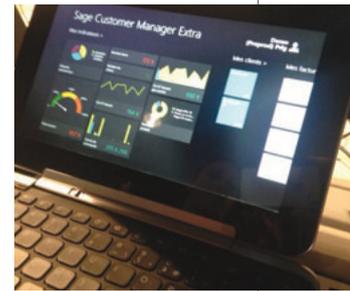
Sage s'engage dans la mobilité et le cloud

L'évolution des modes de vie davantage orientés vers le télétravail et la mobilité entraîne de nouveaux besoins pour les clients (notamment les nouveaux entrepreneurs), de plus en plus en quête de flexibilité et de simplicité dans les offres de solutions de gestion, qui se doivent donc d'évoluer également.

Vers des services clé en main

Sage a fait la présentation aux Techdays de Microsoft en février de deux applications de pilotage dédiées à la gestion des PME : Sage Reports et Sage Customer View. Elles répondent aux enjeux liés à la mobilité et au pilotage auxquels sont confrontées les PME en s'appuyant sur la technologie du cloud. En une phrase, André Brunetière, le directeur R&D et stratégie de Sage résume bien la demande d'aujourd'hui "Une application doit s'utiliser n'importe où, n'importe quand et sur n'importe quel type de device."

Sage Reports est une application d'aide à la prise de décision, accessible via Internet. Elle s'ajoute à la barre de menu du logiciel Excel de Microsoft (version 2010 et 2013), et sert à élaborer et



personnaliser des tableaux de bord en sélectionnant les indicateurs souhaités grâce à un requêteur. Conçue pour un usage tactile sur tablette, Sage Customer View permet de visualiser, même sans être connecté, l'ensemble du portefeuille clients et des indicateurs de pilotage de l'entreprise.

Ces applications sont accessibles uniquement aux détenteurs d'une solution de gestion Sage 30 ou Sage 100 (version 7.5 minimum), avec les fonctionnalités Gestion Commerciale, Comptabilité ou Entreprise, car elles nécessitent d'en extraire les données pour les mettre à disposition dans le cloud.

Plus gros lancement de l'éditeur, Sage 100 Online est un service clé en main ne nécessitant qu'une simple connexion Internet, profitant des bénéfices du cloud (infogérance, sauvegarde des données, sécurité...) et du standard de qualité Sage 100 pour la comptabilité, la gestion commerciale et les immobilisations. Sage était déjà présent dans le cloud en mode SaaS à travers SageCRM.com et Sage One, l'objectif à terme étant de proposer toutes les offres PME dans le cloud. ■

SANS EATON,
MON DATACENTER
RISQUAIT L'EXTINCTION.
ET CROYEZ-MOI, JE SAIS
DE QUOI JE PARLE.



Rejoignez-nous sur
notre stand E15
au Salon SDM*
les 9 & 10 avril 2014

* SDM : Solutions DataCenter Management



Energie sécurisée (onduleur).
Pour alimenter vos équipements de manière
propre et continue.



Baies informatiques.
Le bon rack pour les applications IT.



Distribution d'Énergie (ePDU).
Pour répartir et mesurer votre consommation.



Logiciel de Gestion d'Énergie.
Pour superviser et gérer vos parcs
d'onduleurs et d'ePDU, y compris
dans les environnements virtuels.

Avec Eaton, quelle différence !

Découvrez nos solutions onduleurs et gestion d'énergie.

Vous êtes un professionnel de la IT et vous voulez tirer le meilleur parti de vos installations et de vos systèmes : **changez avec Eaton.**

Vous pouvez compter sur nos onduleurs, équipements de distribution (ePDU), racks et logiciels de gestion d'énergie pour garantir la continuité de votre Datacenter.

Votre IT est toujours en mouvement, elle a besoin des solutions Eaton.

EATON

Powering Business Worldwide

www.changez-avec-eaton.fr

N'Vert 0 800 33 68 58



QUEL QUE SOIT VOTRE JOB, VOTRE LUMIA FAIT LE SIEN.

RETROUVEZ, DANS VOTRE SMARTPHONE OU VOTRE TABLETTE LUMIA, MICROSOFT OFFICE ET L'ESSENTIEL DES APPLIS PROFESSIONNELLES COMME ONENOTE, OFFICE 365 ET LYNC.



<http://www.nokia.com/fr-fr/business/nokia-for-business/>

 Windows Phone

NOKIA

DAS LUMIA 2520 : 1,59 W/kg. DAS LUMIA 1520 : 0,64 W/kg. DAS LUMIA 1320 : 0,46 W/kg. DAS LUMIA 1020 : 0,76 W/kg. DAS LUMIA 925 : 0,81 W/kg. DAS LUMIA 625 : 0,95 W/kg. DAS LUMIA 520 : 1,09 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. Nokia et Nokia Lumia sont des marques déposées de Nokia Corporation. Microsoft®, Windows® et le logo Windows® sont des marques déposées des compagnies du groupe Microsoft Corporation. Les autres noms de produits et de sociétés mentionnés sont des marques déposées ou des noms commerciaux appartenant à leurs propriétaires respectifs. Visuels non contractuels. Tous droits réservés. © 2014 Microsoft Corporation. Tous droits réservés © 2014 Nokia. R.C.S. Nanterre B 493271522.